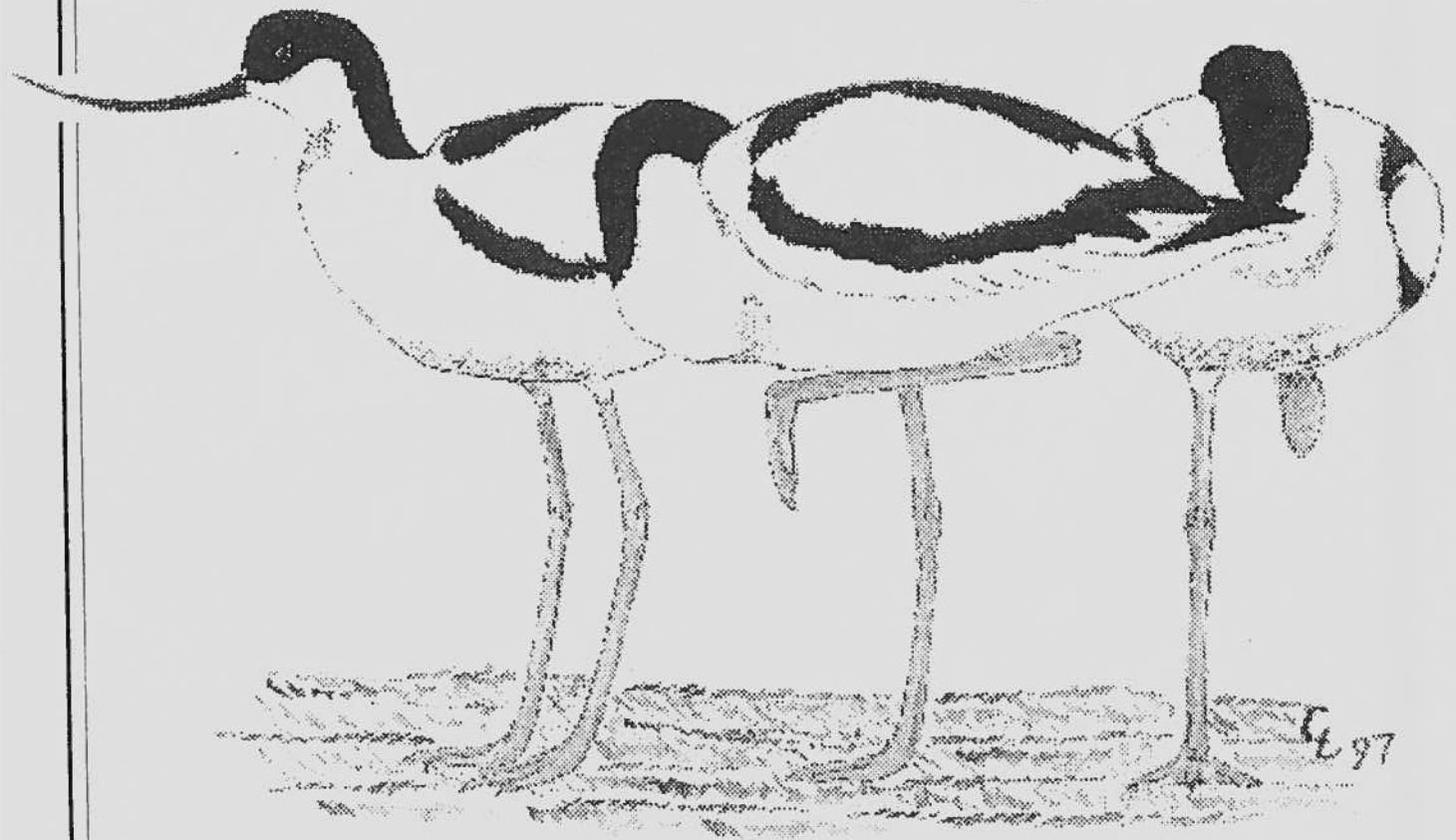


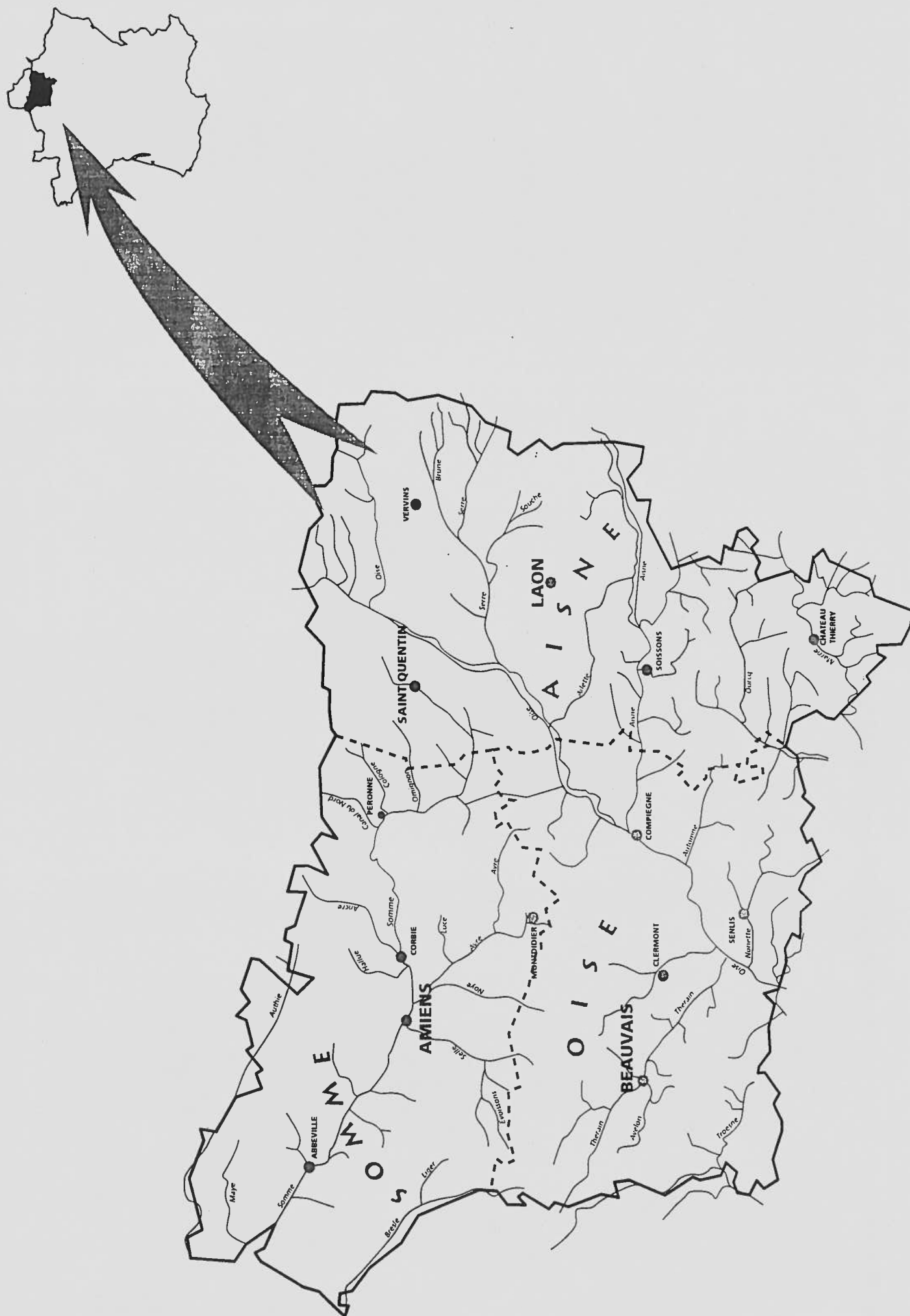
L'AVOCETTE

1998 - 22 (1-2) pages 1 à 25

ISSN 0181-0782

- Première synthèse sur l'intérêt ornithologique de la station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon, communes littorales de Picardie (Somme)
- Données sur le régime alimentaire du Guépier d'Europe *Mareops apiaster* dans l'Aisne
- Recensement des Chouettes effraies *Tyto Alba* dans 174 églises prospectées en Picardie pendant l'été 1996
- Résultats d'un S.T.O.C. (Suivi temporel des oiseaux communs) en Picardie
- Suivi de plusieurs générations de Merles noirs *Turdus merula* albinos
- Les oiseaux et les akènes





Adresse des auteurs :

Xavier COMMECY - 4, place Gadailler-Decaix - 80380 Gentelles

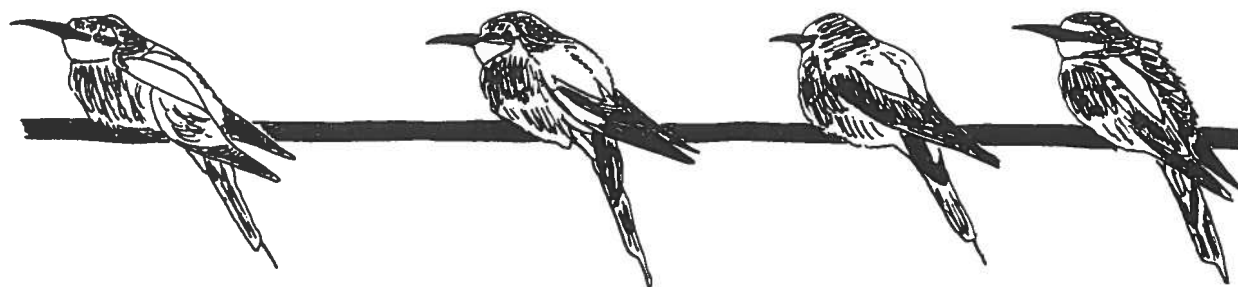
Yves LECOMTE - 12, rue de la Mairie - Breuil-le-Vert - 60600 Clermont-de-l'Oise

Romain LEGRAND - route de Doullens - 80000 Amiens

Peter MORONVALLE - 6 bis, rue Cosse - 80260 Villers-Bocage

Thierry RIGAUX - 4, rue d'Artagnan - Appt 37 - 80090 Amiens

I



L'Avocette, revue de la Centrale Ornithologique Picarde (C.O.P.), est éditée par l'association Picardie Nature - 14, place Vogel - B.P. 835 - 80000 Amiens

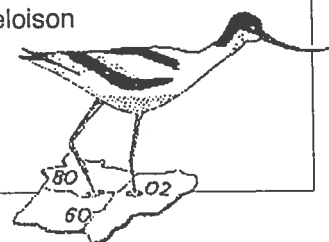
Directeur de la publication : Xavier Commecy - Conception et mise en page : Gérard Deloison

Dessins : Olivier Bardet, Laurent Gavory et Cédric Louvet (couverture)

Tirage : 150 exemplaires - Prix d'un numéro : 50 F.

Dépôt légal : Préfecture de la Somme - FR ISSN 0181 - 0782

Impression : CAT G. Couthon à Amiens



PREMIERE SYNTHÈSE SUR L'INTERET ORNITHOLOGIQUE DE LA STATION D'EPURATION DES EAUX USEES DE QUEND ET FORT-MAHON, COMMUNES LITTORALES DE PICARDIE (SOMME)

par Thierry Rigaux

INTRODUCTION

La station d'épuration des eaux usées de Quend et Fort-Mahon se situe à environ 1 km au sud de la baie d'Audouin et à l'est de Fort-Mahon plage. Elle s'étend sur plusieurs dizaines d'hectares, au milieu de prairies permanentes et de terres labourées, plus ou moins entourées de haies basses (d'Aubépines *Crataegus monogyna*, en particulier), dont le maillage tend à se disloquer sous l'effet des mutations agricoles en cours (retournement des prairies ...).

La construction de la station d'épuration par lagunage des eaux usées de Quend et Fort-Mahon s'est étalée sur quelques années, au cours desquelles les bassins (au nombre de 7 aujourd'hui) ont été progressivement mis en eau.

Plusieurs facteurs ont pu concourir au choix d'un assainissement par lagunage de ces stations balnéaires. On retiendra en particulier :

- le caractère saisonnier et essentiellement estival de la fréquentation, conduisant à ce que les quantités de pollution produites soient maximales en été, c'est à dire à une période pendant laquelle l'efficacité de l'épuration par lagunage est, elle aussi, maximale ;

- la disponibilité de terres (dont la transformation ne conduisait pas à une perte de patrimoine biologique et paysager importante) ;

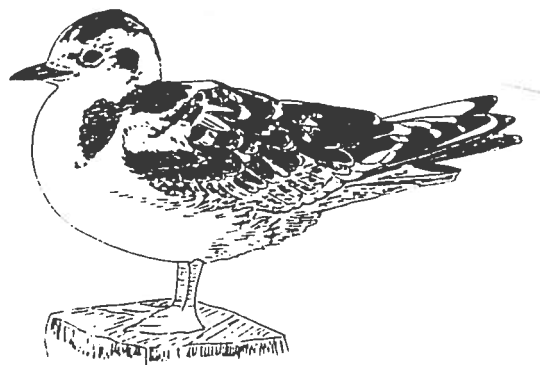
- la situation de la station sur un axe de migration majeure et la perspective qu'elle devienne en conséquence un havre pour l'avifaune.

C'est le vœu de préciser les capacités et les potentialités d'accueil du site vis à vis des oiseaux d'eau qui nous a conduit à assurer de nombreuses prospections de ce site, en accord avec le Syndicat Intercommunal d'assainissement de Quend et Fort-Mahon, en charge de la station d'épuration.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Les observations relatées dans la présente synthèse ont trait aux Palmipèdes, aux Rallidés, aux Echassiers et aux Laridés. Elles ont été effectuées par Thierry RIGAUX (60 visites), Jérôme MOUTON (12 visites) et Michaël GUERVILLE (8 visites) entre avril 1996 et septembre 1998 (avec une interruption du suivi en janvier-février 1997), avec le souci constant de maintenir à un faible niveau les dérangements occasionnés à l'avifaune.

Dans certaines situations, lorsque la recherche d'un comptage complet aurait pu mettre en danger les oiseaux



en risquant de provoquer leur envol et leur sortie du site, le souci de préserver la sécurité des oiseaux a primé sur la recherche de l'exhaustivité de leur dénombrement. Toutefois, en général, en raison de l'étendue limitée du site, les dénombrements réalisés ont permis d'appréhender assez précisément la réalité des stationnements d'oiseaux d'eau. Les observations réalisées par l'auteur ont été effectuées avec des jumelles Zeiss 10*40 et/ou une longue-vue Optolyth 50 mm équipée d'un oculaire grossissement 30 fois.

Le tableau ci-après fournit un aperçu synthétique de la distribution temporelle des visites effectuées sur le site :

Tableau 1 : Répartition mensuelle des comptages réalisés d'avril 1996 à septembre 1998.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	Nb total sorties
1996				3	2	1	3	2	1	3	2	1	18
1997			1	2	3	2	3	2	2	2	4	4	25
1998	5	4	6	4	4	4	1	4	5				37
Total	5	4	7	9	9	7	7	8	8	3	5	4	80

Il apparaît donc que :

- 3 saisons de reproduction successives ont été suivies (avec une intensité croissante) ;
- un seul hivernage a été suivi de l'automne aux prémices du printemps : l'hivernage 97/98 ;
- 2 passages prénuptiaux (1997 et 1998) ont été observés.

RESULTATS ET COMMENTAIRES

Nous adopterons tout d'abord une présentation du statut des différentes espèces observées en suivant un ordre systématique et en réservant les détails d'exploitation du site par les oiseaux aux espèces le fréquentant assidûment, au moins à certaines époques. Puis nous ferons quelques commentaires généraux sur l'intérêt global de la station vis-à-vis de l'avifaune. Sauf mention contraire, les tableaux ci-dessous présentent les effectifs maximaux pour chacun des mois pour lesquels des dénombrements ont été réalisés.

LISTE COMMENTEE DES ESPECES D'OISEAUX D'EAU NOTES SUR LE SITE

Plongeon catmarin *Gavia stellata*

Exceptionnel : 2 le 17 décembre 1998.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					2		1					
1997				1	4		2		2			
1998			10	2	1	4		5	3			

L'espèce est peu abondante, les effectifs recensés n'ayant dépassé 5 individus qu'une fois, ce qui est fort peu au regard des stationnements observés sur des gravières voisines ou sur la mer. L'utilisation du site par l'espèce n'a été constatée que de mars à septembre.

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996								1	3	10	2	1
1997					2	2	4	15	30	25	3	
1998			5	2		2		43	40			

Le Grèbe castagneux semble désertier les bassins pendant l'hiver tandis que son abondance maximale est notée en fin d'été avec un effectif maximal recensé de 43 individus. La reproduction a par ailleurs été notée sur une mare située au sud-ouest des bassins de lagunage.

Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				2	7				2	3	1	1
1997			1					4	2		6	5
1998	3			6	7	10	11	10	5			

C'est l'une des "espèces phare" du site. Peu commune à l'échelle de la Picardie, où sa reproduction est toutefois régulière depuis quelques années tandis que les effectifs dénombrés au coeur de l'hiver restent très modestes, cette espèce a été notée fréquemment sur le site et quasiment en toutes saisons. Sa présence permanente au cours du printemps et de l'été 1998 (avec un maximum remarquable de 11 individus) atteste de l'attractivité du site vis à vis du Grèbe à cou noir. L'abondance des ressources alimentaires y est sans doute pour beaucoup. En revanche, l'absence d'îlots et d'une végétation ripariale suffisamment haute (celle-ci est en fait régulièrement fauchée) est probablement la seule cause de l'absence de reproduction effective de l'espèce.

Grand cormoran *Phalacrocorax carbo*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					2					4		
1997									2	1		3
1998	6	10	8	3		7		8	120			

Régulièrement présent, le Grand cormoran n'est qu'exceptionnellement abondant sur la station. Il en fréquente essentiellement les berges pour y pratiquer des activités de confort (repos, surtout). La pêche active n'a jamais été observée. Il est d'ailleurs tout à fait douteux que le Grand cormoran puisse trouver dans les bassins des proies à sa convenance.

Le site est en revanche régulièrement survolé par les oiseaux qui s'alimentent en mer et en baie d'Authie et qui effectuent des "migrations" journalières entre ces sites de nourrissage et les dortoirs de Régnière-Ecluse (80) et d'Arry (80), lequel est également un site de reproduction. Ainsi, le 14 juin 1998, 116 individus regagnent le site d'Arry.

Aigrette garzette *Egretta garzetta*

Elle ne fait que survoler le site, par exemple lors de ses déplacements entre le dortoir et la colonie reproductrice du Parc ornithologique du Marquenterre et la baie d'Authie : les maxima mensuels enregistrés sont de 4 en février 1998, 3 en avril 1996, 6 en mai 1996, 7 en avril 1997, 1 en juillet et décembre 1996.

Grande aigrette *Egretta alba*

Désormais régulière en plaine maritime picarde, cette Aigrette a été notée à partir du site à 2 reprises alors qu'elle survolait les polders du sud de la baie d'Authie : 1 les 14 et 21 février 1998 au nord est du site.

Héron cendré *Ardea cinerea*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				2	7				2	3	1	1
1997							2		1			1
1998								1	1			

Il ne fréquente guère le site, mises à part les deux mares situées au sud-ouest des bassins qui n'attirent en général qu'un à deux individus.

Cigogne noire *Ciconia nigra*

Notée au nord du site le 9 août 1998 : 2 individus survolent les polders du sud de la baie d'Authie.

Spatule blanche *Platalea leucorodia*

Notée en vol le 20 avril 1997 (2 individus) et le 8 septembre 1998 (1 individu) au dessus du site, sans que ce dernier n'ait de caractère attractif à l'égard de la Spatule.

Cygne tuberculé *Cygnus olor*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996						33	20	25		6		
1997					82	140	131	75	40	29	6	7
1998	4	11	11	2	88	125	132	126	100			

Son abondance à certaines périodes de l'année et l'aspect spectaculaire de ses grands groupes en font l'une des espèces emblématiques du site. Elle y hiverne en petit nombre, y niche (2 couples nicheurs en 1998) et y estive en grand nombre : maximum de 140 individus le 14 juin 1997. Les stationnements hivernaux et du début du prin-

temps sont très modestes, probablement en raison de l'épuisement des ressources alimentaires au cours de l'automne et de leur reconstitution relativement tardive. De surcroît, la territorialité et l'agressivité des couples cantonnés dès le cœur de l'hiver accentuent vraisemblablement la faiblesse des stationnements hivernaux : ainsi, le 17 janvier 1998, des comportements marqués d'agressivité sont notés entre les 4 individus alors présents tandis que, le 26 avril 1998, 11 individus qui venaient de se poser sur l'un des bassins en sont immédiatement chassés par l'un des adultes cantonnés. A cette date, un nid est occupé.

Les bassins les plus utilisés sont les bassins nord et nord-est tandis que le broutage de la végétation des berges est également observé. Comme pour les Foulques, l'augmentation de la part relative de l'alimentation réalisée sur pieds et sur berge intervient probablement lors de la raréfaction des ressources alimentaires accessibles au sein des bassins.

Faute de temps, ces modes alimentaires complémentaires n'ont pu être quantifiés. Une difficulté supplémentaire rencontrée pour quantifier la part relative des oiseaux se nourrissant à terre d'une part et dans l'eau d'autre part tient aux modifications comportementales induites par l'intrusion de l'observateur. L'arrivée de ce dernier génère souvent des mouvements des oiseaux, qui en marchant ou en nageant, tendent à se rassembler sur un ou deux plans d'eau. L'installation d'un point d'observation surplombant le site permettrait de remédier à ce biais.

Bernache du Canada *Branta canadensis*

Ce bel oiseau ne fait pas partie de l'avifaune autochtone. Introduit d'Amérique du Nord dans des parcs zoologiques et d'agrément, il est encore rare en Picardie à l'état sauvage. 3 individus sont observés les 25 et 27 mars 1998.

Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				4	18	14	28	2	1	25	43	54
1997			37	15	60	12	40	3	60	28	33	25
1998	105	154	98	90	45	169	43	10	25			

Tableau 1 : effectifs mensuels maxima recensés de Tadorne en 2^e année calendrier et plus*.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				-	-	-	40	36	6	?	?	?
1997			-	-	-	69	87	25	16	?	?	?
1998	-	-	-	-	-	110	105	100	45			

Tableau 2 : effectifs mensuels maxima recensés de juvéniles de Tadorne de Belon (jeunes de l'année, pouvant encore être dénommés sous le vocable : oiseaux en première année calendrier)*.

Canard bigarré, particulièrement abondant sur la côte picarde qui en est un des principaux sites de reproduction et d'hivernage de France, le Tadorne de Belon a tiré un excellent parti de la création de la station.

Il l'exploite en toute saison mais c'est pour la reproduction de l'espèce que la station d'épuration offre un intérêt de premier plan.

Elle constitue en effet un site privilégié pour l'élevage des jeunes, alternatif à l'estuaire de l'Authie, soumis au rythme des marées... et à une intense fréquentation estivale.

De quel territoire précis les couples ayant produit des jeunes viennent-ils pour en assurer l'élevage sur les bassins de lagunage ? La réponse est difficile. En tout cas, les nids de Tadorne installés au sein même de l'enceinte de la station sont rares : quelques couples tout au plus, les digues des bassins étant fortement compactées et les terriers creusés par les mammifères y étant comblés régulièrement afin d'éviter tout risque de fragilisation de leur tenue (Sébastien MONCOMBLE, comm.pers.). La station accueille donc, pour l'essentiel, des familles nées à l'extérieur de son emprise.

* En fait, dans la nature et à distance, les juvéniles deviennent difficiles à distinguer des autres classes d'âge à compter du mois d'octobre (sauf en vol). Les effectifs fournis dans le tableau 1 peuvent donc comprendre des oiseaux en 1^{ère} année calendrier (jeunes de l'année) à compter du mois d'octobre, les recensements effectués à partir de cette période n'ayant pas cherché à les comptabiliser.

Tadorne casarca *Tadorna ferruginea*

Cette espèce, de plus en plus fréquemment observée dans notre région (du fait d'individus échappés de captivité auxquels sont attribuées la plupart des mentions), a été notée une fois le 15 août 1998 : 4 individus, au comportement sauvage (vigilance ...), se posent et s'alimentent sur l'un des bassins du site, qui accueille alors au total une centaine de Tadorne de Belon.

Canard siffleur *Anas penelope*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996									7	3	1	1
1997								10	12	25	8	2
1998	4	1	17		1			2	3			

Il n'est présent qu'en petit nombre de fin août à fin mars et il s'alimente surtout sur pieds de la végétation des berges. En février 1996, plus d'une centaine d'individus aurait exploité le site, en broutant l'herbe des berges. Cette information mériterait d'être vérifiée et précisée.

Canard colvert *Anas platyrhynchos*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996												
1997						7		3	25	17		30
1998	30	20	16					50				

Du fait de la présence sur le site de nombreux individus présentant des phénotypes anormaux trahissant les croisements divers ayant pu affecter leurs lignées, nous n'avons pas prêté une grande attention au suivi de cette espèce. Les données ci-dessus sont donc partielles et pourront être éventuellement enrichies ultérieurement.

Canard chipeau *Anas strepera*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996									1	2	2	3
1997												
1998		9	9			4						

Les mentions hivernales de fin février et mi-mars sont probablement attribuables à la migration prénuptiale tandis que l'observation de 4 individus le 20 juin concerne vraisemblablement des oiseaux ayant cherché à se reproduire dans les environs.

Canard pilet *Anas acuta*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				27					1			
1997			1				1					
1998	10	1	43									

En dehors d'une observation en pleine saison de reproduction (1 le 5 juillet 1997), les mentions de l'espèce concernent principalement l'hiver et la migration pré-nuptiale, avec un maximum de 43 individus à la mi-mars 1998.

Canard souchet *Anas clypeata*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				65						3	1	
1997			20					5	7	1	88	37
1998	5	18	90	31	1	6	1	25	19			

Les observations automnales de novembre 1997 méritent une attention particulière, tant au regard de l'importance relative des effectifs observés (88 le 30 novembre) qu'en raison de l'intensité avec laquelle les oiseaux ont alors exploité les ressources alimentaires offertes par la station : les observations ponctuelles effectuées les 8, 9, 27 et 30 ont fournis les pourcentages d'alimentation active respectifs suivants : 8 sur 24, 25 sur 40, 45 sur 75, 80 sur 88.

Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				18							1	
1997											4	4
1998	1	1	1						4			

Quelle que soit la saison, la Sarcelle d'hiver n'apprécie guère les caractéristiques de la station, ses effectifs y étant presque toujours anecdotiques (une donnée de 18 individus en mars 1996, maximum de 4 individus en novembre et décembre).

Sarcelle d'été *Anas querquedula*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996												
1997			3									
1998			5		1	7		3				

La station est très faiblement fréquentée par l'espèce, l'alimentation active (picorage en surface) n'ayant été notée que le 31 mars 1997.

Nette rousse *Netta rufina*

Cette espèce, rare dans le nord de la France, n'a fait l'objet que d'une mention : 1 femelle du 28 février au 15 mars 1998.

Fuligule milouin *Aythya ferina*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996							1			12	2	
1997								1	1		135	90
1998	39	70	10	1		6	6	2	9			

L'espèce fréquente surtout le site en période hivernale : maximum de 135 le 30 novembre 1997.

Des incertitudes importantes subsistent quant au domaine d'exploitation de ce site par l'espèce : le site n'est-il utilisé que comme remise diurne ou constitue-t-il un site d'alimentation non négligeable pour le milouin ? Des observations crépusculaires, nocturnes ou très précoces dans la matinée permettraient de lever cette incertitude.

Fuligule morillon *Aythya fuligula*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					1		1			2		
1997					8	17	5	11	17	5	19	20
1998	8	8	16	12	12	18	12 ad et 6 pulli	3 ad et min 5 juv	8			

Si ses groupes sont toujours restés de taille modeste (maximum de 20 individus le 6 décembre 1997), le Fuligule morillon est en revanche présent de façon plus régulière que le Fuligule milouin.

Sa reproduction sur le site a même été notée en 1998 : 1 F/ min 5 pulli le 28 juin, 1 F/ 6 pulli le 4 juillet (la même), 1 F/ min 5 grands juv le 1^{er} août.

Fuligule milouinan *Aythya marila*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996												
1997										1	5	3
1998		9	8									

Espèce relativement peu commune en Picardie et assez nettement maritime, le Fuligule milouinan été noté régulièrement au cours de l'hiver 97/98 avec un maximum de 9 individus le 14 février tandis que 8 individus sont encore présents le 25 mars 1998.

Garrot à oeil d'or *Bucephala clangula*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996										1	2	
1997										1	1	1
1998												

Les mentions de l'espèce, automnales, ne concernent qu'un à deux individus.

Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus*

Elle est notée dans les fossés traversant le site : par exemple, 10 le 27 septembre 1997.

Foulque macroule *Fulica atra*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996							1	8	20	112	132	125
1997					4	1	30	430	450	300	335	260
1998	280	210	140	20	28	50	53	970	1270			

Le maximum d'abondance de cette espèce est noté en août/septembre, avec un record absolu à ce jour de 1270 individus le 5 septembre 1998. A partir d'octobre l'alimentation sur les berges tend à se développer. Les effectifs diminuent corrélativement avec un départ massif en mars/avril : à la mi-avril, la station n'héberge plus que quelques dizaines de Foulques. La reproduction d'un couple est notée le 14 juin 1996 : 3 pulli.

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					2	1	1					
1997					1	1	2					
1998		1	1	1	1	3						

Des oiseaux au comportement reproducteur ont été notés tous les ans sans que nous réussissions à recueillir les preuves d'une reproduction effective.

Avocette élégante *Recurvirostra avocetta*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					17	1	8	2	1			
1997			20		3		1					
1998		1	6	6	1	16		1				

La reproduction est prouvée en 1996 avec l'observation de 2 pulli le 21 juillet 1996. A cette époque, tous les bassins ne sont pas encore en eau, ce qui augmente l'attractivité du site vis-à-vis des Limicoles. En revanche, la poursuite des travaux nuit alors à leur tranquillité.

En 1997 : nous n'avons pas d'indices de tentative de reproduction.

En 1998, un comportement territorial est noté chez 16 individus observés le 14 juin.

Grand gravelot *Charadrius hiaticula*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					1		10		50			
1997									55			
1998				3	7	5		10				

L'exondation du bassin sud-est en septembre 1997, intervenue en période de forte intensité migratoire, a per-

mis une halte assez importante : 55 le 13.

D'ordinaire, les effectifs observés sont modestes et aucun cantonnement véritable en période de reproduction n'a été noté, mise à part la tentative de cantonnement d'un couple notée le 25 mars 1998.

Petit gravelot *Charadrius dubius*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				2	4	3	15	5	2			
1997				1	1		4					
1998				2	5	3	4	3				

Des oiseaux au comportement reproducteur ont été notés tous les ans. La reproduction est prouvée en 1998 avec l'observation d'un adulte alarmant tandis que des juvéniles se cachent dans la végétation.

Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				2	5	3	1		1			
1997												
1998				5	7	6						

Les stationnements sont toujours modestes. En 1996, 2 couples bien cantonnés sont notés les 5 et 18 mai.

La reproduction effective n'est prouvée qu'en 1998 : 1 mâle avec 2 pulli le 1er juin, tandis que 5 mâles et 2 femelles étaient observés en mai.

Pluvier doré *Pluvialis apricaria*

Un groupe de 190 individus survole le site en avril 1996. Deux observations de groupes posés au sein du site : 72 avec des Vanneaux le 9 octobre 1996, 18 avec 260 Vanneaux le 18 octobre 1997.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996						2				2		
1997							210	110	280	260		1
1998		150	45	6	8	95		20				

De juin à octobre et février, on peut noter des bandes dépassant la centaine d'individus (avec un maximum de 280 le 27 septembre 1997).

Par ailleurs, des individus se cantonnent sur le site (1 couple en avril-mai 1996, 1 couple et 1 adulte en juin 1998) sans que nous ayons pu en prouver la reproduction effective.

Tournepierrre à collier *Arenaria interpres*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996												
1997				1	3							
1998								1				

Les quelques observations réalisées sont imputables aux

migrations pré et post-nuptiales.

Bécasseau cocorli *Calidris ferruginea*

Une seule observation, intervenue lors de la mise en assec du bassin sud-est en fin d'été 97 (fin août/début septembre) : 6 ind. le 13 septembre.

Bécasseau variable *Calidris alpina*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996							4	1	3	5		1
1997									110			
1998			21	3								

Toutes les observations ont été réalisées alors qu'un ou plusieurs bassins étaient en assec. Un groupe important est noté le 13 septembre 1997 : 110 individus.

Bécasseau minute *Calidris minutus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996								5		3		
1997							5	2	7			
1998			1		5				9			

Observé essentiellement lors du passage post-nuptial, de juillet à octobre.

Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii*

Deux observations lors du passage pré-nuptial de cette espèce peu commune : 2 le 5 mai 1996, 1 individu le 26 avril 1998.

Combattant varié *Philomachus pugnax*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				1								
1997			35	10	40		16		23	1		
1998		2	1		1			3	5			

Le Combattant est régulièrement présent, sauf au coeur de l'hiver (l'observation de février 1998 étant réalisée en fin du mois), avec un maximum lors des migrations prénuptiale (mars à mai) et postnuptiale (juillet à septembre).

Courlis cendré *Numenius arquata*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				3			1		12			
1997							1				1	
1998												

La fréquentation du site par le Courlis cendré est très marginale.

Courlis corlieu *Numenius phaeopus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					5		2					
1997							4					
1998				2								

Les effectifs observés sont toujours anecdotiques au regard des stationnements observés en d'autres lieux de la plaine maritime picarde lors des passages.

Barge à queue noire *Limosa limosa*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				1								
1997			1									
1998		6										

Seule la migration pré-nuptiale a pu être perçue à ce jour.

Chevalier gambette *Tringa totanus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				1			3					
1997			4	10	5		45	2	28	2	4	
1998			2	4		18		7	3			

Noté de fin mars à mi-novembre, avec des effectifs modestes et un maximum lors du passage post-nuptial (max. de 45 individus le 3 juillet 1997).

Chevalier arlequin *Tringa erythropus*

Exceptionnel : 3 le 13 septembre 1997.

Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996								1				
1997					4		12		3			
1998				1					1			

Mêmes remarques que pour le Chevalier gambette. Maximum de 12 individus le 20 juillet 1997.

Chevalier sylvain *Tringa glareola*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					2			1				
1997							1		1			
1998								3	6			

Régulièrement noté en petit nombre (1 à 6 individus) lors du passage post-nuptial, entre le 20 juillet et la fin-septembre, avec une fréquence maximale en août/septembre.

Chevalier guignette *Actinotis hypoleucos*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					3		6	20	5			
1997					6		3	35	1	1		
1998				1	3		1	20	5			

Bien noté lors des deux passages. Maximum observé : 35 le 30 août 1997.

Chevalier culblanc *Tringa ochropus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					2		3	2				
1997						2	1	1				
1998							2	3	1			

Noté de juin à août, en tout petit nombre (maximum de 3 individus).

Bécassine des marais *Gallinago gallinago*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				4							3	
1997								1	7		3	
1998				1								

Présence occasionnelle, en petit nombre.

Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus*

Une seule mention de cette espèce peu abondante en Picardie : 1 adulte le 21 juillet 1996.

Mouette pygmée *Larus minutus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996				1		1	1	3		3	4	
1997				120	3500	40		10				
1998	1		10	70		17	5	3	1			

Un article relatif à l'importance des stationnements prénuptiaux exceptionnels observés en 1997 détaille et commente les caractéristiques de la halte migratoire survenue cette année (en préparation). En résumé, on retiendra que la station peut présenter une attractivité exceptionnelle pour la Mouette pygmée lors du passage printanier, le maximum de 3500 individus observés en avril 1998 constituant un effectif record à l'échelle nationale pour la migration prénuptiale. La régularité de cette attractivité pourra être confirmée ou infirmée par la poursuite du suivi du site.

Mouette rieuse *Larus ridibundus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					120	10						
1997			1000		40	+500					35	
1998			200	100		1000		+500				

Non recensée systématiquement avec précision, cette espèce est surtout présente au printemps et en été, période pendant laquelle elle s'alimente parfois activement sur les bassins.

Goéland cendré *Larus canus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996										400		
1997											310	
1998	40	+350	10			13						

Le Goéland cendré est observé principalement sur les berges où il s'adonne à des activités de confort (toilette, sommeil). Sa présence sur le site est plus fréquente que le tableau ci-dessus peut le laisser croire. Les effectifs importants sont généralement notés à l'occasion de marées de fort coefficient, qui incitent les Laridés à quitter la baie d'Authie.

Goéland argenté *Larus argentatus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996												
1997											1	
1998			160	120		250		1	100			

Mêmes commentaires que pour le Goéland cendré.

Goéland marin *Larus marinus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996												
1997										5		
1998		1	8			1						

Il n'est présent qu'occasionnellement sur le site.

Goéland brun *Larus fuscus*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996					4							
1997										65		
1998				27	6							

Présence occasionnelle, lors des périodes migratoires.

Sterne caugak *Sterna sandvicensis*

Quelques rares observations printanières ou estivales : 4 en avril 1996, 4 le 28 juin 1998.

Sterne pierregarin *Sterna hirundo*

Les 5 individus notés le 5 septembre 1998 s'alimentaient sur les bassins à la manière des Guifettes, en "cueillant" leurs proies du bout du bec, à la surface de l'eau.

Guifette noire *Chlidonias niger*

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1996								27				
1997				1	20		21		20			
1998									150			

Les effectifs observés lors du passage post-nuptial placent le site parmi les haltes migratoires du littoral picard les plus prisées par l'espèce.

Guifette moustac *Chlidonias hybridus*

Deux individus sont observés le 24 mai 1997, partiellement en plumage nuptial.

CONCLUSION

La station d'épuration par lagunage des eaux usées de Quend et Fort-Mahon (80) offre des potentialités d'accueil remarquables pour tout un cortège d'espèces d'oiseaux d'eau : Grèbes (Grèbe à cou noir, principalement), Canards de surface (Tadornes de Belon et Canards souchets, essentiellement) et plongeurs (Fuligules milouin, morillon et milouinan notamment), Laridés (comme la Mouette pygmée). Le maintien de l'attractivité de la station vis à vis des oiseaux d'eau passe par la permanence de la tranquillité qu'elle leur offre. L'augmentation des capacités d'accueil du site nécessiterait que quelques aménagements y soient effectués.

Pour l'hivernage et les haltes migratoires (en particulier, post-nuptiale), il serait bienvenu de renforcer l'écran visuel que constituent les haies périphériques au site. En concertation avec les chasseurs et leurs organisations, il serait souhaitable de créer de surcroît autour de la station une zone tampon non chassée. Pour l'instant, il semblerait que l'on assiste plutôt à un phénomène d'intensification de la chasse en périphérie du site avec, par exemple, la remise en service accru d'une hutte située au sud de la station. Mais c'est probablement pour la reproduction des oiseaux que les améliorations les plus importantes pourraient être apportées. Sur le principe, il serait intéressant :

- de renforcer la végétation des berges des bassins afin d'offrir de meilleures conditions pour l'implantation des nids. Canards et Grèbes pourraient en tirer parti. Une des solutions les plus simples consisterait à stopper la fauche de la végétation des berges en période de reproduction. Une intervention complémentaire, peut-être beaucoup plus difficile à mettre en oeuvre, consisterait à y planter des Hélophytes (*Roseaux Phragmites australis* et *Massettes Typha latifolia*) afin de renforcer la ceinture de végétation ripariale ;
- de procéder à l'installation de radeaux flottants, qui pourraient être attractifs pour les Grèbes à cou noir,
- de créer quelques zones favorables à la nidification de Limicoles (Huitriers, Avocettes, Gravelots) en apportant des matériaux filtrants (sable coquillier et/ou mélange de sable et de galets, par exemple) sur quelques secteurs actuellement enherbés.

Enfin, une meilleure valorisation pédagogique pourrait être engagée sur le site à la condition qu'elle ne génère pas de dérangements significatifs. Deux conditions semblent s'imposer pour y parvenir :

- un encadrement strict des groupes de visiteurs par un animateur ;
- l'installation d'un ou deux équipements légers pour l'observation à distance. Un ou deux miradors pourraient être construits. Il conviendrait, dans cette éventualité, de veiller avec une attention particulière à leur intégration paysagère dans le site car les bas-champs de la baie d'Authie constituent une entité paysagère de qualité et d'une grande sensibilité.

Bien entendu, il convient de vérifier la faisabilité de l'ensemble des aménagements proposés (lesquels restent à préciser) au regard de leur compatibilité avec les contraintes d'exploitation du site, dont la vocation première d'épuration des eaux ne peut être oubliée.

Un dialogue permanent entre les gestionnaires de l'équipement et des spécialistes des exigences de l'avifaune permettrait peut-être de conduire d'autres actions susceptibles d'augmenter encore l'intérêt ornithologique du site. A cet égard, il serait intéressant de développer des échanges avec les gestionnaires de la station d'épuration par lagunage de Rochefort (17), laquelle a acquis une réputation nationale compte tenu de l'importance des stationnements d'oiseaux d'eau observés.

En dehors des oiseaux d'eau, d'autres propositions peuvent être formulées. Ainsi, le maintien d'assez nombreuses prairies périphériques et le déclin général de la Chouette chevêche *Athene noctua* (entendue cependant depuis la station) plaident, par exemple, pour la plantation, en limite du site, de Saules qui pourraient être conduits en têtards et offrir ainsi, à terme, au petit rapace nocturne menacé des sites de nidification. Une telle plantation serait également intéressante sur le plan paysager en reconstituant localement un paysage traditionnel (et menacé) du Marquenterre.

Enfin, en terme de compréhension de l'utilisation du site par l'avifaune, des investigations plus systématiques ou complémentaires pourraient être conduites :

- comptages réguliers, tous les quinze jours, voire chaque décennie ;

- une étude plus précise de l'exploitation du site par quelques espèces représentatives du site, telles que les Cygnes tuberculés, les Canards souchets, les Foulques macroules, par la réalisation de budgets d'activité permettant de mesurer l'évolution des comportements des oiseaux, lesquels s'adaptent aux modifications du milieu. Ainsi, à titre d'exemple, l'augmentation du comportement de brouillage/pâturage sur pieds observée chez les Cygnes et les Foulques au cours de l'automne traduit selon toute vraisemblance un relatif épuisement des ressources alimentaires aquatiques. Elle est en tout cas concomitante avec la chute de leurs effectifs sur le site.

Globalement, les ressources alimentaires offertes par le site pourraient également être étudiées de plus près.

AVERTISSEMENT

L'attention du lecteur est attirée sur la nécessité de respecter scrupuleusement l'interdiction de pénétrer au sein du site.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

Monsieur BOUDEVILLE, maire de Quend, ancien président du Syndicat intercommunal d'assainissement de Quend et Fort-Mahon, qui, à ce titre, a bien voulu me recevoir et m'accorder une autorisation pour réaliser des observations au sein du site ;

Michaël GUERVILLE et Jérôme MOUTON, pour les observations qu'ils ont bien voulu me transmettre en vue de produire une synthèse aussi documentée que possible ;

Sébastien MONCOMBLE, pour les informations qu'il m'a communiquées et l'intérêt porté au maintien de la tranquillité du site au bénéfice des oiseaux d'eau.

DONNEES SUR LE REGIME ALIMENTAIRE DU GUEPIER D'EUROPE *Merops apiaster* DANS L' AISNE

par Peter MORONVALLE

Les données sur le régime alimentaire du Guépier d'Europe sont rares en dehors de ses sites habituels de nidification abondante : surtout en région méridionale pour la France, et pour l'Europe les pays du Sud-Est et ceux du tour de la Méditerranée. Ayant eu l'occasion de récupérer des restes alimentaires de cet oiseau, ce sont les résultats de leur analyse que nous présentons ici.

PROVENANCE DES RESTES ALIMENTAIRES

C'est le 2 mai 1993, lors d'une opération de retalutage afin de restaurer un site de nidification occupé l'année précédente à Parfondru dans l'Aisne que nous avons récupéré le fond de deux nids. Ces deux terriers étaient situés à moins d'un mètre l'un de l'autre et les restes obtenus, tapis informe garnissant le fond des trous, correspondent à priori et principalement aux reliefs du nourrissage des pulli.

BIOTOPE DE NIDIFICATION

Il s'agit d'un massif boisé où prédominent les feuillus (Chênes, Bouleaux, Sorbiers...) avec tout de même quelques conifères (Pins notamment).

L'occupation du sol n'est pas homogène mais au contraire caractérisée par l'existence de nombreuses clairières sableuses où abondent Genêts *Genista sp.* et Bruyères *Erica sp.* concourant à donner un aspect clairsemé à cette forêt.

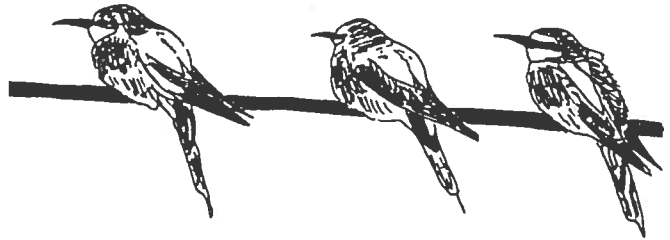
RÉGIME ALIMENTAIRE DES JEUNES OISEAUX

Méthodes :

Les restes des proies délaissées dans les nids et les tunnels ont tout d'abord été triés pour en extraire le sable et les racines mêlés aux restes chitineux et membraneux alors que dans le même temps se mettait en place une collection de référence à des fins de détermination par prélèvement des ailes et des pattes de divers insectes récoltés ici et là. Les genres auxquels appartenaient ces proies ont été déterminés grâce à l'ouvrage de M. CHINERY (1985), la détermination spécifique a été effectuée quand elle était évidente. Un second tri a permis d'isoler les centaines de restes alimentaires selon leurs catégories (ailes, pattes, pièces chitineuses du corps...). L'analyse a enfin été effectuée par comparaisons des mesures, couleurs et formes des différents éléments triés avec la collection de référence.

Résultats :

756 pièces d'insectes ont été isolées et elles correspondent toutes à des Hyménoptères. Parmi ces pièces on trouve une très grande proportion d'Apoïdes du genre *Bombus* (Bourçons d'au moins deux espèces, à savoir



Bombus lucorum et *Bombus lapidarius*) avec 474 éléments (soit 62,7% du total des restes).

Viennent ensuite des individus du genre *Apis* avec 84 pièces (soit 11% du total des pièces) sans que la détermination spécifique soit possible et sans preuve qu'il s'agisse d'individus d'apiculture.

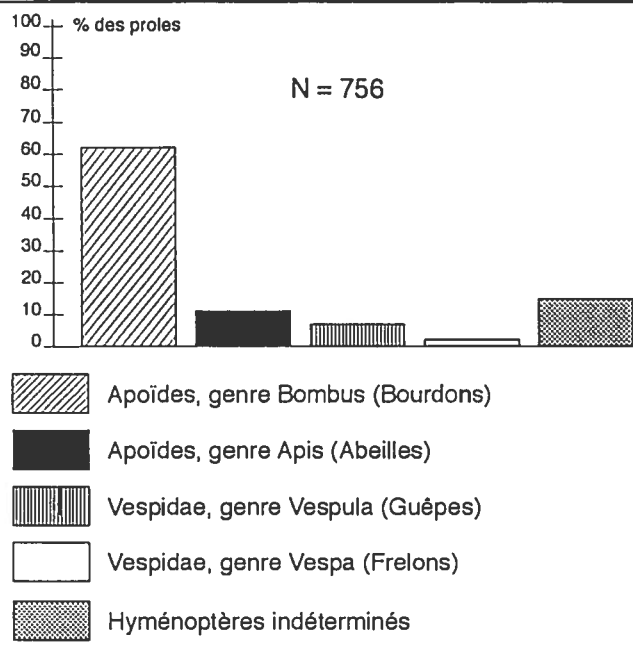
Puis on trouve des individus des genres *Vespula* (Guêpes) et *Vespa* (Frelons) dans la famille des Vespidae avec respectivement 57 (7,5%) et 16 (2,1%) des pièces identifiées. A ces données s'ajoutent 125 éléments (16,5%) non identifiés car détériorés mais provenant avec certitude d'Hyménoptères.

DISCUSSION

Il faut tout d'abord noter qu'une seule catégorie d'insectes (ordre des Hyménoptères) a été découverte parmi les restes alimentaires présents dans les tunnels d'accès et les nids. Ce résultat est en accord avec ceux obtenus par CHRISTOF (1990) puisque ce dernier note que "les Hyménoptères sont capturés en grand nombre durant l'élevage des jeunes, les espèces les plus couramment prélevées étant les abeilles, les guêpes et les bourçons." Il est d'ailleurs habituel que les poussins de Guépriers soient nourris avec des proies de grosses tailles, l'efficacité du nourrissage s'en trouvant ainsi améliorée et les gros hyménoptères comme les Bourçons sont des proies fréquemment trouvées dans les restes obtenus aux nids (CRAMP 1985).

Il est par ailleurs relativement étonnant de n'avoir retrouvé aucun lépidoptère ni coléoptère compte tenu

Répartition des différents Hyménoptères entrant dans le régime alimentaire des jeunes Guépriers d'Europe



notamment du biotope particulièrement favorable ont été trouvés les restes analysés pour ces insectes. Ceci dit, et comme l'indique A. CHRISTOF les lépidoptères sont consommés avec les ailes (même par les jeunes oiseaux) et les éventuelles ailes perdues "lors de l'acheminement des papillons jusqu'aux poussins doivent être récupérés juste après l'envol du fait de leur grande fragilité", chose qui n'a pas été réalisée ici puisque près de 10 mois se sont écoulés entre la dernière occupation des terriers (été 1992) et la récolte des restes alimentaires (printemps 1993).

Notons enfin, à propos de l'importante proportion du genre Bombus qui représente près de 63% du total et plus de 75% des pièces déterminées au sein des Hyménoptères que CHRISTOF (1990) constate : "les adultes consomment en général les petites espèces (Vespula, Apis) comparées à celles qu'ils distribuent à leurs poussins (Bombus) sans doute parce que les grosses espèces sont plus nourrissantes que les jeunes". Ceci expliquerait en partie la disproportion constatée entre les différents groupes d'hyménoptères sans pour autant négliger les faits suivants :

- les appendices (ailes, pattes) et pièces thoraciques ou abdominales du genre Bombus sont de taille nettement supérieure à celles des autres groupes identifiés (Apis et Vespula notamment) et donc d'une plus grande résistance aux dégradations ;

- les représentants du genre Bombus sont peut-être tout simplement très bien représentés sur le site de nidification d'où leur abondance dans les restes alimentaires des jeunes, les Guépriers d'Europe sachant se montrer particulièrement opportunistes dans le choix de leurs espèces proies (d'après CRAMP et al. 1985).

Une analyse de quelques pelotes découvertes par X. COMMECY et Y. CORBEAU le 28 mai 1985 au pied d'un

perchoir utilisé par les adultes reproducteurs dans la colonie aujourd'hui disparue de Montceau-le-Vaast (là encore dans le département de l'Aisne) semble être la seule autre donnée pour la Picardie. Le site de cette colonie était des talus d'un à deux mètres de haut, restes de travaux pour la réalisation d'un aérodrome et situé dans une plaine céréalière. Cette analyse a permis d'identifier :

- 1 élytre de Coléoptère Buprestidé (*Agrilus pannonicus* ?) ;
- 1 élytre de Coléoptère Carabidae *Poecidus* sp. ;
- 1 Vespidae (guêpe) et de nombreux Apoïdés (*Bourdon*), apparemment d'une seule espèce (*Bombus* sp.) (déterminations C. BRUNEL).

Ces données trop partielles (moins de 10 pelotes) ne nous permettent malheureusement pas de comparer de manière significative le régime alimentaire des adultes à celui des jeunes mais indique tout de même une très forte prédation sur les Apoïdés du genre *Bombus*, que ce soit pour l'alimentation des adultes ou pour celle des jeunes.

On peut remarquer l'absence de restes d'Odonates (Libellules) qui fournissent une part importante des proies du Guéprier d'Europe dans ses sites méridionaux (surtout en été, mai, juin, juillet) mais aussi dans les colonies plus septentrionales. Ces insectes dont les restes, en particulier les ailes très dures sont résistantes à la dégradation sont pourtant présentes dans nos régions même si les densités sont bien moins élevées que plus au Sud et elles sont généralement apportées entières aux nids (SCHUMANN in CRAMP 1985). Peut on y voir là une forme d'adaptation des oiseaux reproducteurs très au nord de leur aire de répartition ?

Il serait intéressant pour répondre aux différentes questions posées par ces premières données sur l'alimentation du guéprier d'Europe loin de ses sites habituels de reproduction d'analyser un plus grand nombre de pelotes ce qui nous permettrait de juger d'éventuelles différences de régime alimentaire.

REMERCIEMENTS

Tous nos remerciements à X. COMMECY pour les résultats des analyses de pelotes qu'il a bien voulu nous communiquer et pour la relecture critique de cette note.

BIBLIOGRAPHIE

- CHINERY M. (1985) : Les insectes d'Europe Multiguide nature. Elsevier Séquoia Paris-Bruxelles. 380 p.
- CRAMP S. (1985) : The birds of the Western Palearctic. Vol. IV. Oxford University Press, Oxford New York.
- CRISTOF A (1990) : Le Guéprier d'Europe Collection nature. 124 p.

RECENSEMENT DES CHOUETTES EFFRAIES

Tyto Alba DANS 174 EGLISES PROSPECTEES

EN PICARDIE PENDANT L'ETE 1996

par Romain LEGRAND

INTRODUCTION

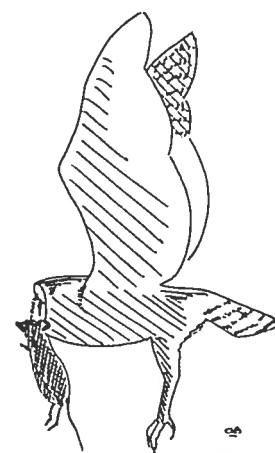
La C.M.N.F. (Coordination Mammalogique du nord de la France) a organisé durant l'été 1996 une recherche de colonies de Chauve-souris dans les trois départements picards. Il s'agissait de prospecter les combles de bâtiments publics communaux (église, mairie, école, château, ruines...) dont l'accès nous était autorisé. Ces prospections ont été réalisées le jour. Les confirmations de présence de colonies ont été faites de nuit à l'aide de détecteurs à ultrasons. Ces travaux peuvent intéresser les ornithologues puisque nous étions amenés de jour comme de nuit à contacter occasionnellement certains rapaces nocturnes.

C'est dans ce cadre que nous avons pu recueillir des informations sur la Chouette effraie, rapace nocturne qui niche habituellement dans ce type de bâtiments. Cette note a pour objet de faire le bilan des données recueillies, elle apporte des éléments d'informations récents sur la répartition de cette espèce dont le statut est régionalement mal connu et se justifie par le nombre restreint d'articles sur cette espèce dans notre région (ROYER 1995).

MÉTHODOLOGIE

Des secteurs bien définis ont été prospectés : des zones linéaires pour la Somme (vallées de la Somme de Cayeux-sur-mer à Cerisy et du Liger) et des secteurs plus concentrés pour l'Oise (Beauvaisis) et l'Aisne (Laonnois) ainsi que quelques localités éparses à proximité de ces secteurs. Les zones de prospection ont été choisies pour leurs particularités paysagères favorables aux chiroptères (Doc 1 - carte en annexe). Ainsi la vallée de la Somme est caractérisée par des fonds humides avec étangs et pâtures, bordée de coteaux calcaires abrupts boisés ou non rejoignant des plateaux cultivés. Le Beauvaisis est plus diversifié puisqu'on y trouve au nord des plateaux cultivés, au centre de petites vallées verdoyantes (Thérain), issues de bocages (Pays de Bray) et rejoignant un continuum forestier et bocager. Le Laonnois est lui plus homogène avec un paysage essentiellement forestier (Forêt de Saint Gobain) et bocager.

Pour simplifier nos analyses, nous nous bornerons à livrer des indications qui seront relatives aux églises. Les indices découverts prouvant la présence récente (au plus, une année) ou passée (plus d'une année) de la Chouette effraie sont essentiellement la découverte de pelotes de rejection, de cadavres, de couvées, les récits des habitants, l'écoute d'un animal la nuit et l'observation de rapaces en vol. Les 174 églises visitées ont livré des informations plus ou moins homogènes, seules 7 n'ont pas été visitées par nous mais pour celles ci des indices ont tout de même pu être relevés (récits des habitants, écoute,



découverte de pelotes de rejection à proximité des édifices). Les objectifs initiaux n'étant pas l'étude de ces oiseaux, les différents prospecteurs ont obtenu des données plus ou moins hétérogènes; ils ont aussi noté lorsque cela était possible si le clocher était grillagé ou non. 137 églises ont ainsi livré des informations.

RÉSULTATS

Les indices :

SOMME (80) : Prospections R. LEGRAND et R. THIESSET. Dans 60 églises prospectées (53 visitées) sur les secteurs concernés, 11 données de Chouette effraie (18,3%) ont été recueillies dont 5 preuves de présence récente.

	SOMME	LIGER
Données anciennes :	6	
Pelotes	3	
Récits	2	
Cadavres	1	
Données récentes :	4	1
Pelotes	2	1
Récits	1	
Adultes	1	
Total / nb d'églises prospectées	10/57	01/03

OISE (60) : Prospections A. LEROY et C. ROOSE. Dans 81 églises visitées sur les secteurs concernés, 31 données de Chouette effraie (38,3%) ont été recueillies dont 17 preuves de présence récente.

Données anciennes :	7
Pelotes	6
Cadavres	1
Données récentes :	17
Pelotes	10
Cadavres	1
Couvées	2
Adultes	4
Données indéterminées :	7
Total / nb d'églises prospectées	31/81

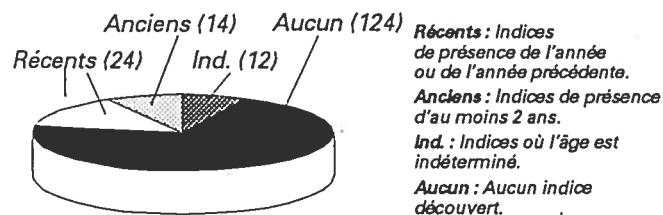
AISNE (02) : Prospections D. PIGNON.

Dans 33 églises visitées sur les secteurs concernés, 8 données de Chouette effraie (24,2%) ont été recueillies dont 2 preuves de présence récente (doc. 4).

Données anciennes :	1
Récits	1
Données récentes :	2
Adultes	2
Données indéterminées :	5
Total / nb d'églises prospectées	08/33

Au total : Sur 174 églises prospectées, 50 preuves de présence (28,7%) ont été recueillies dont la moitié est récente.

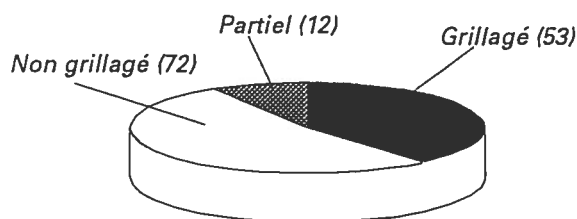
PROPORTION D'INDICES DE CHOUETTE EFFRAIE SUR LES 174 ÉGLISES PICARDES PROSPECTÉES



Ainsi en 1996, on peut affirmer que pour les secteurs concernés au moins 7,4 % des églises prospectées étaient fréquentées dans l'Oise (6 couples) contre au moins 6,1 % dans l'Aisne (2 couples) et au moins 5 % dans la Somme (3 couples). Le moment des prospections laisse supposer qu'il s'agit ainsi de sites de reproduction.

L'engrillagement des églises : On constate que dans la plupart des églises, les pigeons domestiques constituent un véritable problème, une gêne indiscutable à laquelle les communes remédient de plus en plus par la pose de grillages. Ainsi, il convient de signaler qu'une grande partie des églises est désormais sans accès pour les Chouettes effraies. Sur la base des 137 églises visitées, il apparaît qu'une sur deux est grillagée.

ACCESSIBILITÉ DES 137 ÉGLISES PICARDES VISITÉES



Analyse : La différence entre le nombre de traces de Chouettes effraies recueillies entre les trois départements est flagrante. Ainsi si 38,3 % des églises prospectées dans l'Oise sont ou ont été occupées il n'y a que 24,2 % dans l'Aisne et 18,3 % dans la Somme (différence significative et non due au hasard entre la Somme et l'Oise /U/ > 1,96 (a = 0,05). A titre de comparaison, pour 700 clochers prospectés en Alsace-Lorraine, 37 % d'entre eux sont fréquentés plus ou moins régulièrement pour la reproduction, (MULLER in YEATMAN-BERTHELOT & JARRY 1994).

La différence observée entre la Somme et l'Oise n'est pas

due à une plus faible accessibilité des églises de la Somme puisque 43,9 % de ces églises permettent l'entrée d'Effraies contre 44,4 % dans l'Oise. De plus, l'est du département de la Somme qui, suite aux reconstructions d'après la guerre 1914-1918, possède des églises trop récentes pour être favorables aux effraies (SAINT GIRONS & MARTIN 1973) n'a pas été prospecté. D'autres causes sembleraient donc intervenir.

Les milieux de la vallée de la Somme ne seraient pas favorables à l'Effraie? L'espèce fréquente essentiellement des milieux ouverts : champs cultivés, haies, vergers, marais ; elle évite par contre les forêts et les bosquets touffus (ROYER in COMMECY coord. 1995). Ces milieux ouverts sont pourtant présents dans ce secteur. La qualité des milieux de la Somme ne serait-elle pas suffisante pour fournir les ressources alimentaires à l'espèce? Malheureusement cette interrogation pourrait s'avérer exacte puisque le nombre de colonies et le nombre d'espèces de Chauve-souris détectées dans les mêmes secteurs à la même époque dans ces trois départements sont en concordance avec les résultats obtenus pour la Chouette effraie.

Colonies de Chauves-Souris		
	Nb	Nb/communes prospectées
Somme	7	14 %
Oise	17	21,8 %
Aisne	7	19,4 %
Espèces de Chauves-Souris		
	Nb	Nb/communes prospectées
Somme	2	4 %
Oise	5	6,4 %
Aisne	6	16,7 %
Indice de chouettes		
	Nb	Nb/églises prospectées
Somme	11	18,3 %
Oise	17	38,3 %
Aisne	7	24,2 %

A noter que la forte accessibilité des églises de l'Aisne (78,8 %) s'oppose à une fréquentation relativement faible des églises (24,2 %). La présence de milieux plus forestiers dans ce secteur pourrait expliquer une plus faible représentation de l'Effraie dans cette zone.

Concernant les sites où des traces anciennes de présence ont été relevées et pour lesquelles nous avons pu déterminer l'accessibilité, pour 11 cas, 6 églises étaient aujourd'hui grillagées. Certaines poses de grillages semblent avoir contraint l'animal à nicher ailleurs et dans tous les cas la liaison de cause à effets semble évidente. Il existe aussi quelques cas où l'animal a du être enfermé ou a pu rejoindre son nid sans pouvoir ressortir, ainsi deux cadavres ont été découverts dans deux communes où des grillages sont actuellement posés. Par contre 5 églises avec traces anciennes ne sont pas grillagées ; il y a donc eu abandon du site et/ou mort des animaux (les Chouettes sont très souvent victimes de la circulation automobile) sans que nous en sachions les raisons. Il est d'ailleurs regrettable que nous n'ayons pas réussi à déterminer l'accessibilité de plus d'édifices. La lutte contre les Pigeons domestiques destructeurs de ces bâtiments a des répercussions indéniables et concourt à la raréfaction des Effraies

comme des espèces de Chauves-souris occupant ces lieux puisque 65 clochers sur 174 sont désormais plus ou moins sans accès. Le cas n'est d'ailleurs pas unique puisque près de 50 % des 700 clochers prospectés en Alsace-Lorraine restent inoccupés dont un grand nombre en raison de la fermeture des accès (MULLER in BAUDWIN, GENOT et MULLER 1995).

CONCLUSIONS

La Chouette effraie est plus fréquente dans les églises de l'Oise et de l'Aisne que de la Somme dans les zones concernées; la qualité des milieux des deux premiers secteurs y semble plus favorables. Il ne s'agit toutefois que d'une analyse sur des portions limitées des trois départements picards, des données globales pour chacun d'entre eux seraient plus significatives.

Les menaces grandissantes que fait peser la fermeture systématique des bâtiments publics pour lutter contre les pigeons risque d'accélérer la raréfaction déjà pressentie de la Chouette effraie dans les villages picards. Une pose de nichoirs spéciaux Chouette effraie" serait donc à envisager en Picardie, en particulier en des endroits où des animaux ont disparu des églises où ils nichaient. De telles opérations fonctionnent en effet très bien en Alsace où les églises sont en grande majorité grillagées : plus de 200 nichoirs ont ainsi été posés dans le Haut-Rhin en une décennie (MULLER in BAUDWIN, GENOT et MULLER 1995).

REMERCIEMENTS

A la C.M.N.F. pour son esprit d'échange et de collaboration ainsi qu'à ses partenaires financiers (Conseil Régional de Picardie et D.I.R.E.N. Picardie) qui ont soutenu le programme d'étude 1995-1996 sur les Chauves-souris en Picardie; aux Maires et aux acteurs locaux des communes visitées; à A. Leroy, D. Pignon, C. Roose et R. Thieset pour m'avoir communiqué leurs observations de Chouettes effraies lors de leurs prospections de Chauves-souris, à V. Bawedin, P. Carruette, X. Commecy, S. Demory, S. Dubie, L. Gavory, T. Legrand et A. William pour les avis, ajouts et corrections qu'ils ont bien voulu apporter à cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDWIN H., GENOT J.-C. et MULLER Y. (1995) : Les rapaces nocturnes. Sang de la Terre. 301 p.
- P. ROYER : Chouette effraie in COMMECY X. Coord. (1995) : Atlas des Oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987). Picardie Nature. Centrale Ornithologique Picardie. Numéro spécial de l'Avocette, 234 p.
- SAINT GIRON M.C. et MARTIN C. (1973) : Adaptation du régime de quelques rapaces nocturnes au paysage rural. Les proies de l'Effraie et du Moyen-duc dans le département de la Somme. Bull. Ecol., 95-120.
- MULLER Y. : Chouette effraie in YEATMAN-BERTHELOT D. et JARRY G. (1994) - Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989. Paris, Société Ornithologique de France. 775 p.

OISE 1996 (A. LEROY, C. ROOSE)

COMMUNE	INDICE DE PRESENCE	GRILLAGE	REMARQUE
Abbecourt	Pelotes anciennes	?	
Achy	Nul	?	Effraie retrouvée morte en 1993
Allonne	Pelotes anciennes	Partiel	
Auneil	Nul	?	
Auteil	Nul	Oui	
Aux Marais	Nul	?	
Bailleul sur Thérain	Pelotes	?	
Beauvais : ND	Nul	Non	
Beauvais : Marissel	Nul	Non	
Beauvais : St Etienne	Nul	Non	
Beauvais: St Just des Marais	Nul	Oui	
Berneuil en Bray	Pelotes récentes	?	
Berthecourt	Nul	?	
Blacourt	Nul	Oui	
Bonnières	Pelotes récentes + observation d'un adulte	Non	
Bresles	Nul	Oui	
Bucamps	Nul	Non	
Buicourt	Pelotes	Non	
Camprémy	Nul	Oui	
Escames	Pelotes récentes	Non	
Espeaubourg	Nul	Oui	1 effraie vue dans le village le 4/09/1996
Fontaine Lavaganne	Nul	Oui	
Fouquénies	Pelotes récentes	Non	
Frocourt	Pelotes récentes	?	
Froissy	Nul	Partiel	
Gaudechart	Nul	Oui	
Gerberoy	Pelotes anciennes + C. effraie morte	Oui	

OISE 1996 (suite)

COMMUNE	INDICE DE PRESENCE	GRILLAGE	REMARQUE
Glatigny	Pelotes	Non	
Goincourt	Nul	Oui	
Grémévilliers	Nul	Oui	
Hannaches	Pelotes récentes	Non	
Hanvoile	Pelotes récentes	Non	
Haucourt	Nul	Oui	
Haute-Epine	Nul	Non	Vu et entendu Chouette effraie dans le village
Heilles	Pelotes récentes + observation de 2 adultes avec jeune(s)	Non	
Herchies	Nul	?	
Hericourt sur Thérain	Nul	?	
Hermes	Nul	Non	
Hodenc l'Evêque	Pelotes récentes + obs. d'un adulte	Non	4 dont 1 jeune vus en 11/95
Hondainville	Nul	Oui	
La Chapelle aux Pots	Pelotes récentes	Non	
La Chapelle sous Gerberoy	Pelotes anciennes	Oui	
La Neuville en Hez	Nul	Oui	
La Neuville St Pierre	Nul	Non	
La Neuville Vault	Récit	Non	
Le Quesnel	Nul	Oui	
Lhéraule	Nul	Oui	
Marseille en Beauvaisis	Nul	Oui	
Martincourt	Pelotes récentes	Non	
Montreuil sur Brèche	Nul	Oui	
Montreuil sur Thérain	Pelotes anciennes	Oui	
Morvillers	Nul	Partiel	
Mouy	Nul	Non	
Mt St Adrien	?	?	
Noailles	Nul	Oui	
Noirémont	Nul	Oui	
Noyers St Martin	Nul	Oui	
Ponchon	Nul	Oui	
Reuil sur Brèche	Nul	Oui	
Roy-Boissy	Pelotes récentes + observation de 2 adultes avec jeune(s)	Non	
Savinies	Nul	?	
Senantes	Nul	Oui	
Silly Tillard	Pelotes	Non	
Songeons	Pelotes anciennes	Non	
St André Farivillers	Nul	Oui	
St Eussoye	Pelotes récentes et anciennes	Partiel	
St Félix	Nul	Oui	
St Léger en Bray	Pelotes récentes + observation d'un adulte	Non	
St Paul	Nul	?	
St Sulpice	Pelotes récentes + 3 cadavres de jeunes	Partiel	Vu une Chouette effraie adulte chez un particulier
Therdonne	Pelotes récentes + observation d'un adulte	Non	
Thieux	Nul	Non	
Thury sous Clermont	Nul	Oui	
Troissereux	Nul	?	
Villembray	?	?	C. effraie de passage régulièrement devant la mairie (pelotes retrouvées)
Villers sur Auchy	Nul	Oui	
Villers sur Bonnières	Pelotes récentes	Non	
Villers St Sépulcre	Pelotes anciennes	?	
Vrocourt	Pelotes	Non	
Wambez	Nul	?	
Warluis	Pelotes	?	

AISNE 1996 (D. PIGNON)			
COMMUNE	INDICE DE PRESENCE	GRILLAGE	REMARQUE
Anizy-le-Château	Nul	Non	
Bourgignon sous Montbavin	~	~	Pas d'église
Brancourt sous Laonnois	Nul	Non	
Brie	Nul	Non	
Bruyère et Montbérault	Nul	Non	
Bucy les Cerny	Nul	Non	
Cerny les Bucy	Nul	Non	
Cessières	Nul	Non	
Chaillevois	Nul	Oui	
Château Feurdrain	Pelote récente dans un grenier, observation d'une C. effraie	Non	
Chérêt	Pelotes	Non	
Chivy les Etouvelles	Nul	Non	
Clacy et Thierret	Nul	Oui	
Etouvelles	Pelotes	Non	
Faucoucourt	Nul	Non	
Festieux	? non visitée	?	
Fourdrain	Nul	Non	
Laniscourt	Nul	Non	
Laval en Laonnois	Nul	Non	
Lizy	Nul	Oui	
Merlieux et Fouquerolles	Pelote	Partiel	
Molinchart	Nul	Non	
Mons en Laonnois	Pelotes + cadavre de jeune C. effraie	Non	
Montbavin	Récit d'une présence ancienne	Non	
Montchâlons	Nul	Non	
Nouvion le Vieux	Nul	Oui	
Orgeval	Nul	Non	
Parfondru	Nul	Non	
Presles et Thierry	Entendu une C. effraie s'envoler	Non	
Royaucourt et Chailvet	Pelotes + Nid	Non	
St Nicolas aux bois	?	?	
Suzy	Nul	Oui	
Vauchelles et Beffecourt	Nul	Non	
Veslud	Nul	Non	
Vorges	Nul	Non	
Wissignicourt	Nul	Oui	

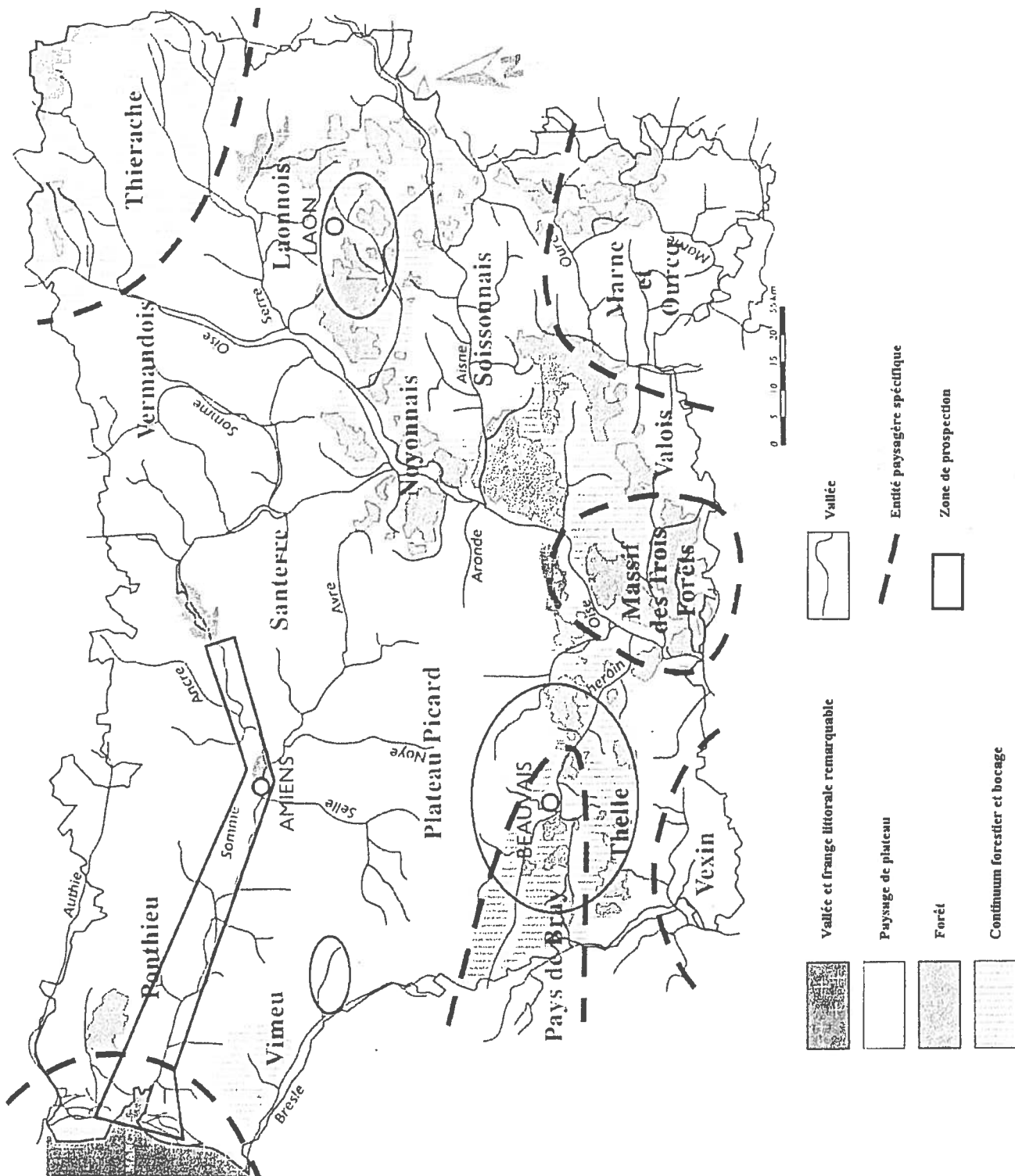
SOMME 1996 (R. LEGRAND, R. THIESSET et al)

COMMUNE	INDICE DE PRESENCE	GRILLAGE	REMARQUE
Abbeville : St André	Nul	Non	Eglise moderne abandonnée
Abbeville : St Gilles	Nul	?	
Abbeville : St Jacques	Nul	Oui	
Abbeville : de Mautort	Nul	Oui	
Abbeville : ND de la Chapelle	Nul	Non	
Abbeville : de Rouvroy	Nul	Non	
Abbeville : St Sépulcre	Nul	Oui	
Abbeville : St Vulfran	Nul	Partiel	
Argœuves	Nul	Oui	
Belloy sur Somme	Nul	?	
Blangy-Trouville	Nul	Oui	Clocher neuf
Breuilly	Nul	Non	
Boismont	? non visitée, pas de pelotes au pied	?	Chouettes ind entendues rue de la Falaise à Pinchefalise
Cahon Gouy	? non visitée	?	
Cambron	Nul	Partiel	
Camon	Nul	Oui	8/08/96 : Couple de C. Hulotte entendu près du tunnel sur la route Camon/Longueau
Cayeux	Nul	Oui	
Cayeux : La Chapelle	Nul	Non	Clocher en réfection
Cerisy	Nul	Partiel	
Cocquerel	Pelotes anciennes	Oui	
Condé Folie	Nul	Oui	
Conty	Nul	Partiel	
Corbie : La Neuville	Présence ancienne encore nicheuse en 90	Non	(X. COMMECY, comm.pers)
Corbie : St Colette	Nul	Non	Le 25/07/96 : Une effraie entendue près de l'Abbatiale
Crouy St Pierre	Nul	Oui	
Daours	Nul	Oui	
Dreuil les Amiens	Récits anciens	Non	
Eaucourt sur Somme	Nid ancien	?	
Eronnelle	Récit récent au niveau du clocher	Non	
Flixecourt	Nul	Oui	
Gentelles	Nul	Non	2 couples dans le village (X. COMMECY, comm. pers)
Glisy	? non visitée	?	
Grand Laviers	Nul	Non	
Hangest sur Somme	Nul	?	
Hautvilliers Ouvre	? non visitée	?	
Lamotte Brebière	? non visitée	?	
La Chaussée Tirancourt	Nul	Non	
Le Mazis	Nul	Oui	
Le Quesne	Pelotes récentes	Non	
L'Etoile	~	~	Eglise brûlée
Liercourt	Envol à proximité de l'église	?	
Long	Nul	Non	
Longpré les Corps Saints	Nul	?	
Noyelles sur mer	Pelote récente autour de l'église	?	Clocher en réfection
Pendé	Nul	?	Pelotes de F. Crécerelle ou de Pie découvertes sur le parvis (P. Carruette)
Pont Rémi	Nul	?	
Port le Grand	Pelote récente + récit	Non	
Ribeaucourt	?	?	C. effraie près du côté du bois vers Fransu/ C. effraie vers Domart sur route
Saigneville	?	?	Aucune pelote autour de l'église

SOMME 1996 (suite)

COMMUNE	INDICE DE PRESENCE	GRILLAGE	REMARQUE
Sailly Laurette	Nul	Non	
Sailly le Sec	Nul	Non	
St Firmin les Crottoy	? non visitée	?	
St Quentin en Tourmont	? non visitée	?	
Saint Sauveur	Nul	Partiel	
St Valery	Nul	Partiel	C. Hulotte entendue Quai J. d'Arc en août 1996
St Valery : La Chapelle	Nul	Oui	
Vaire sous Corbie	Pelotes anciennes	Non	Pelote découverte dans comble de la mairie avec nombreux crânes
Vaux sur Somme	Pelotes anciennes + récit + cadavre d'un adulte	Oui	
Vecquemont	Nul	Oui	
Yzeux	Nul	Oui	





DOC 1 : Localisation des zones de prospection en Picardie (D'après Bienvenue dans l'Académie d'Amiens d'Amiens.)

RESULTAT D'UN S.T.O.C. EN PICARDIE

Par X. COMMECY

Le S.T.O.C. ou Suivi Temporel des Oiseaux Communs est une méthode qui essaie d'apporter une réponse à l'une des lacunes de l'ornithologie telle qu'elle est généralement pratiquée : le suivi des populations des oiseaux communs. En paradoxe apparent, les populations des oiseaux rares à assez rares sont mieux connues que celles des espèces communes. L'intérêt du suivi des populations des espèces communes est évident, de là viennent les premiers signes des variations de l'état des milieux les plus fréquents qui constituent notre milieu de vie.

Initié en 1989 par le C.R.B.P.O. Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux - Muséum National d'Histoire Naturelle, ce programme national comporte deux volets, l'un concerne le baguage des oiseaux (et nous avons participé à celui qui avait été mis en place dans le Pas de Calais, baie de Canche) et l'autre les routes ou E.P.S. (Échantillonnage Ponctuel Simple) ; ce sont les résultats de cette seconde démarche que nous présentons ici pour la Picardie, département de la Somme.

MÉTHODES

Un E.P.S. est un dénombrement exhaustif de l'avifaune contactée par l'observation ou l'audition en un point où l'observateur reste stationnaire pendant 5 minutes exactement. Seuls les contacts avec des individus différents sont comptabilisés et comptent pour une unité ; les chanteurs ou couples sont comptés pour un, les oiseaux silencieux ou en vol sont comptés pour un demi, les colonies sont comptées comme une unité. Ces routes ou successions de points répartis avec une distance minimale de 500 mètres entre eux sont effectuées chaque année, aux mêmes dates (à quelques jours près) et si possible dans les mêmes conditions atmosphériques. Les milieux où sont situés les points d'arrêt de 5 minutes de l'observateur sont décrits la première année et leur aspect réévalué tous les 5 ans. On comprend ainsi qu'un grand nombre de points d'écoute bien répartis permettent de donner des indications sur les variations des populations des oiseaux communs pour une période de quelques années, ce qui est le but recherché par cette étude. En France, il y a eu 529 E.P.S. effectués en 1989, 916 en 1990, 715 en 1991, 1193 en 1992... (C.VANSTEENWEGEN, courriers internes au réseau). Pour notre part nous avons effectué chaque année une route de 15 E.P.S. depuis 1989, dans les derniers jours de mai ; ce sont ces résultats que nous présentons ici et une première ébauche d'analyses.

La route dont nous présentons les résultats ici a été tracée dans le Sud-est amiénois et les points ont été choisis de façon à représenter un échantillonnage des différents paysages de cette région ; champs cultivés : 3 E.P.S., champs cultivés + talus boisés ou haies : 6 E.P.S., pâture + haies : 1 E.P.S., bord de village : 1 E.P.S., friche : 1 E.P.S., marais : 3 E.P.S..

RÉSULTATS

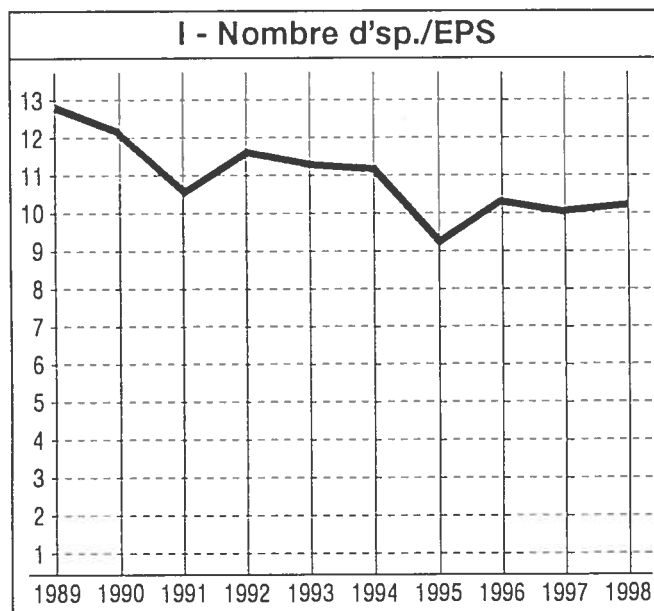
55 espèces ont été ainsi contactées, certaines une seule fois, d'autres chaque année ; elles forment la composition moyenne de l'avifaune estivale, le plus souvent nicheuse, de ce secteur de Picardie.

Le tableau 1 regroupe les résultats obtenus sur ces 15 points pendant les dix années écoulées.

ANALYSES

Par milieux :

Le nombre moyen d'espèces repérées par E.P.S. est globalement de 10,9 pour la route étudiée (contre 12,8 en 1989 et 13,3 en 1990 pour les moyennes nationales). Si nous regardons cette moyenne année par année on peut percevoir une diminution progressive du nombre d'espèces contactées (voir courbe 1).



Nous pouvons comparer le nombre d'espèces contactées par E.P.S. dans les différents milieux, nous obtenons en moyenne :

Zones humides : 11,4 espèces pour 14,1 oiseaux

Zones cultivées + haies et/ou talus boisés : 9,1 espèces pour 11,8 oiseaux

Zones cultivées : 5,5 espèces pour 8,5 oiseaux.

La richesse spécifique plus grande des zones humides apparaît rapidement, près de trois fois plus d'espèces contactées en 5 minutes dans ces milieux par rapport aux milieux cultivés et 1 fois et demi plus d'oiseaux par rapport aux autres résultats présentés ici.

Pour les zones humides et les zones cultivées + haies et/ou talus boisés, il n'apparaît pas de différences importantes de ces deux valeurs au cours du temps ; par contre pour les zones de cultures, une tendance à la baisse apparaît (voir tableau ci-après), aussi bien pour le nombre d'espèces que pour le nombre d'oiseaux.

Nombre d'sp./Nombre d'oiseaux par EPS en cultures									
1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
6,5/10	5,5/8,5	5/6,5	5,5/8,5	6/8,5	6/8,5	4,5/6,5	5/7,5	6/7,5	5/7,1

Par espèces :

Nous pouvons comparer les résultats obtenus ici pour les 16 espèces remarquées comme étant les plus abondantes en France selon YEATMAN (1976), seule référence disponible donnant par des méthodes fort différentes (présence/absence dans des feuilles I.G.N. 1/50000) les fréquences des espèces des espèces communes ; nous les comparerons aussi avec les résultats préliminaires obtenus pour la France par la méthode STOC (C. VANS-TEENWEGEN 1994) :

Résultats : Rang selon YEATMAN (1976) de l'espèce, rang selon cette étude puis rang selon VANSTEENWEGEN (1994) :

- 1 : Alouette des champs, 1, 1
- 2 : Pinson des arbres, 9, 3
- 3 : Merle noir, 3, 2
- 4 : Fauvette à tête noire, 7, 4
- 5 : Pouillot véloce, 8, 6
- 6 : Rossignol philomèle, 10, 5
- 7 : Troglodyte mignon, 18, 8
- 8 : Moineau domestique, 12, 14
- 9 : Mésange charbonnière, 28, 12
- 10 : Rouge-gorge familier, /, 15
- 11 : Verdier d'Europe, 24, 21
- 12 : Bruant jaune, 11, 16
- 13 : Hirondelle rustique, 13, 20
- 14 : Etourneau sansonnet, 6, 18
- 15 : Linotte mélodieuse, 19, 20
- 16 : Chardonneret élégant, 22, 36

Les variations observées peuvent s'expliquer par les différences de méthode entre celle de YEATMAN et celles des deux autres études, par une représentativité des milieux prospectés pour les E.P.S. (par exemple, sous représentation pour la Somme de la fréquence du Pinson des arbres, de la Mésange charbonnière ; 30 % des E.P.S. étant réalisés en milieu boisé pour la France), la période à laquelle sont effectuées les routes (absence apparente du Rouge gorge familier dans la Somme et sous représentation du Troglodyte mignon ou de l'Accenteur mouchet... peu détectable à l'époque où ont été réalisés les E.P.S.) ou période de creux dans les années 70 pour la Fauvette grisette compensé depuis. L'Alouette des champs et le Merle noir sont dans toutes les études les oiseaux les plus représentés.

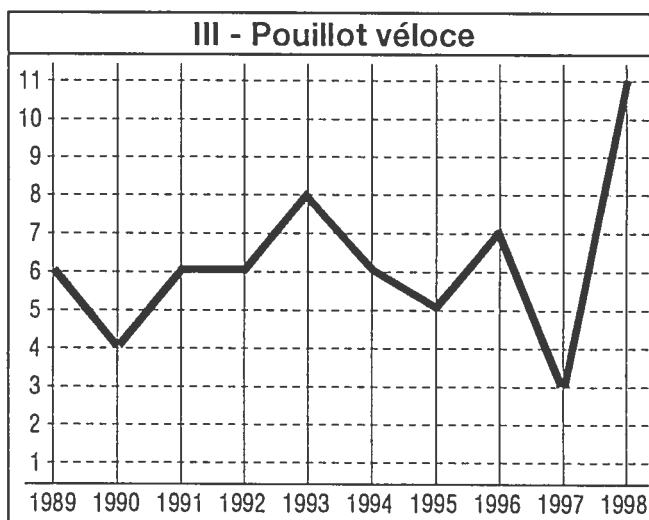
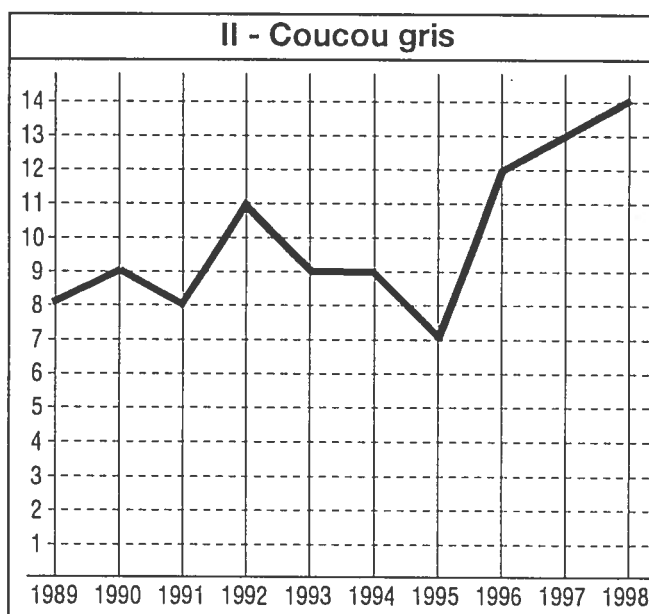
Dans la Somme, des indices plus élevés qu'ailleurs ont été relevés pour : la Corneille noire (2), la Tourterelle turque (4), Fauvette grisette (5), Bruant proyer (14), Fauvette des jardins (15), Lorient d'Europe (16) ; caractéristiques locales ?

L'intérêt d'un tel suivi à long terme, appréhender les évolutions des populations d'oiseaux communs, peut être montré ici pour quelques espèces et groupes d'espèces et nous le comparerons là encore aux résultats nationaux obtenus sur la période 1989/1993 (d'après C. VANS-TEENWEGEN courriers internes au réseau).

Pour beaucoup d'espèces, les populations recensées sur ces 10 ans fluctuent d'une année à l'autre en fonction des réussites/échecs des nidifications de l'année précédente (exemple des Perdrix grises) ou des conditions régnant sur les sites d'hivernage (exemple des Fauvettes grisettes). La tendance actuelle étant certainement une stabilité sur une période pluriannuelle.

Pour quelques espèces des augmentations sont repérables : le Pigeon ramier comme au niveau national jusqu'en 1993/1994 puis régression ensuite. Le Coucou gris lui semble voir ces effectifs croître, ce qui avait aussi été noté au niveau national (courbe II, ci-après). Pour d'autres espèces dont une augmentation significative a été notée pour la France, les relevés de la Somme ne le montrent pas, Tourterelle turque, Fauvette à tête noire, Bruant zizi (cette dernière espèce étant très rare chez nous). Le Pouillot véloce lui semble progresser chez nous et pas ailleurs (courbe III, ci-après).

A l'inverse des tendances à la diminution sont notables, dans notre région seulement : Alouette des champs, Rossignol philomèle, Merle noir, Grive musicienne (Graphiques IV, V, VI, VII) mais ces tendances sont à confirmer sur le long terme et l'échantillonnage est faible. Toutes ces variations peuvent peut être s'expliquer par une évolution des milieux échantillonnés et des corrélations avec d'autres



relevés seront à faire avant de conclure à une diminution significative des populations régionales.

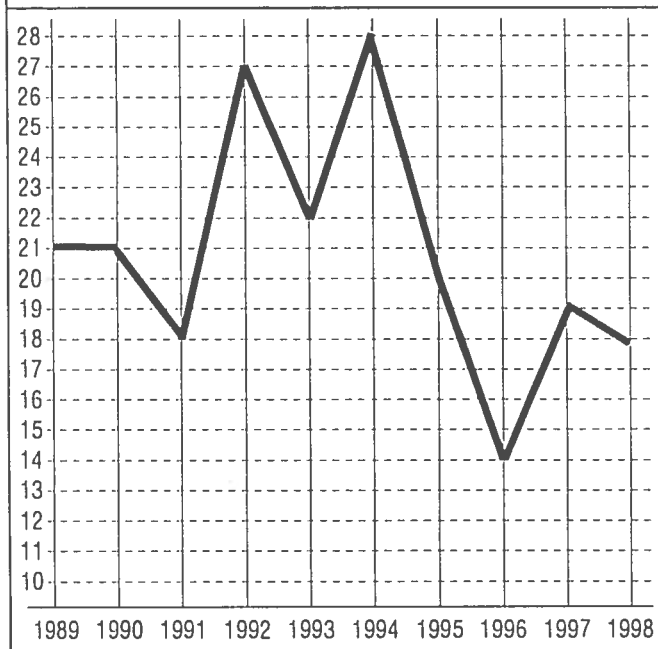
Pour deux espèces la diminution est nette et significative dans les E.P.S. picards. Les Bruants jaune et proyer (Graphiques VIII et IX, ci-après) ; ces baisses sont aussi relevées dans les moyennes nationales mais moins fortement. Pour l'une de ces espèces, la régression a été décrite pour le nord

de la France (COMMECY et RAEVEL 1993). Ces deux espèces des milieux ouverts et cultivés montrent certainement une dégradation de cet écosystème, même si d'autres facteurs peuvent aussi intervenir. Les régressions des populations d'Alouette des champs et de Bergeronnette printanières repérées en France pour cette dernière espèce mais pas (encore ?) chez nous vont dans le même sens.

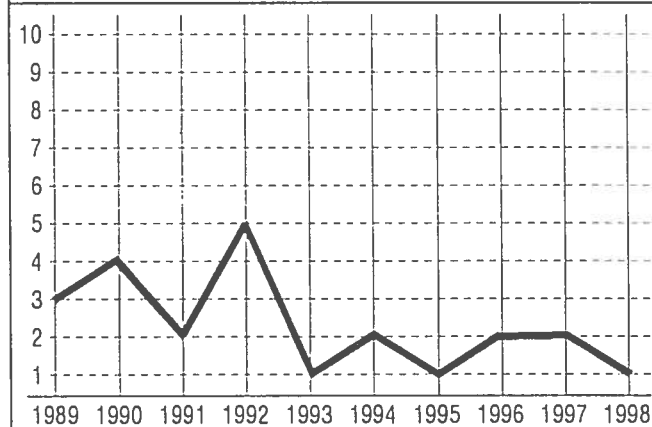
CONCLUSION

Ces résultats de points d'écoutes et d'observations répétés de manière standardisée permettent de mieux appréhender la composition de l'avifaune commune de notre région et de discerner quelques évolutions dans

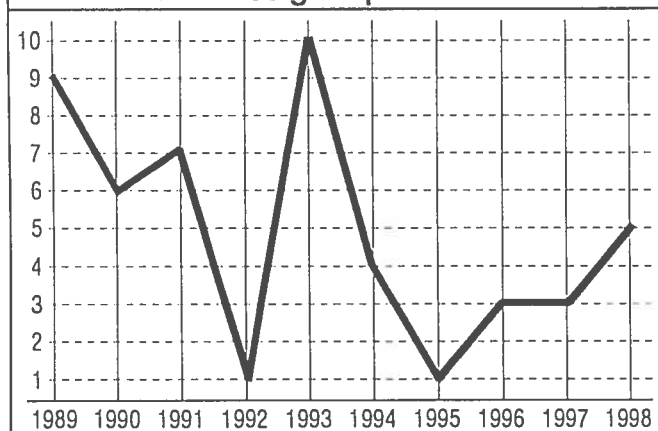
IV - Alouette des champs



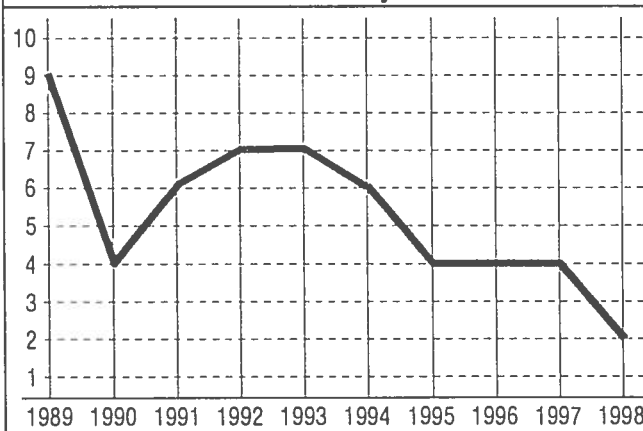
VII - Grive musicienne



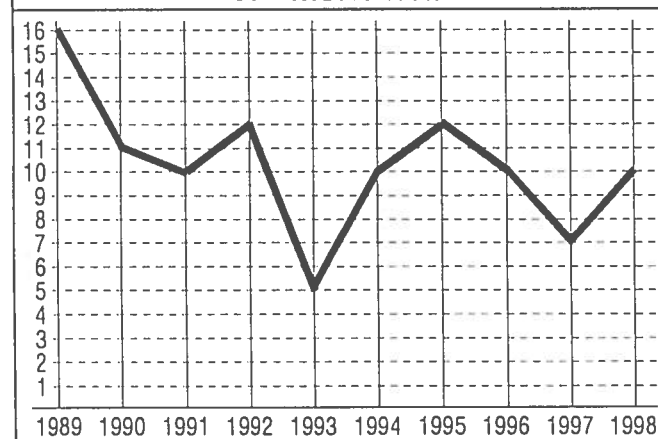
V - Rossignol philomèle



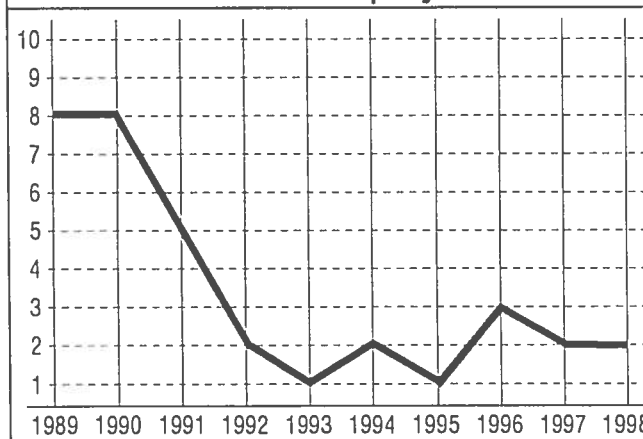
VIII - Bruant jaune



VI - Merle noir



IX - Bruant proyer



cette composition. Intégrés à de nombreux autres, ils permettent de suivre ces populations au niveau national; il est regrettable qu'au niveau régional cette méthodologie facile, peu gourmande en temps n'ait pas plus d'adeptes; la multiplication de ces E.P.S. faciliterait les analyses, en particulier en différenciant les milieux ce qui est difficile à faire ici en raison de la faiblesse de l'échantillonnage.

BIBLIOGRAPHIE

- COMMECY X. et RAEVEL P. 1993 : Régression du Bruant proyer *Milaria calandra* dans le nord de la France et esquisse du contexte européen récent. La Mélanocéphale 2,1 p. 14-26.
- VANSTEENWEGEN C. 1994 : Premiers résultats du programme S.T.O.C. et évaluation provisoire du volet E.P.S. Alauda 62(1), p.59-69.
- YEATMAN L. 1976 : Atlas des oiseaux nicheurs de France. S.O.F., Ministère de la qualité de la vie, 282p.

Résultats obtenus sur une route STOC dans le département de la Somme (80)

	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
Perdrix grise	6	3	3	1	5	1		4	2	5
Faisan de Colchide	1	1	1			1				1
Pic epeiche		2						1	1	
Pigeon ramier	7	6	6	3	9	9	3	9	3	4
Tourterelle des bois	11	6	4	10	3	9	4	5	11	8
Tourterelle turque	3	1	3	1	3	3	2	2	3	3
Coucou gris	8	9	8	11	9	9	7	12	13	14
Martinet noir				1						
Alouette des champs	21	21	18	27	22	28	20	14	19	18
Hirondelle de cheminée	5	4	2	4	5	5	4	2	3	3
Pipit farlouse		2		1	1	1	1	1		
Bergeronnette grise		2	4	3	1	2	3			1
Bergeronnette printanière	4	2			1	2	1	1	4	3
Troglodyte mignon	3	4		4	3	3	4	4	1	
Accenteur mouchet	4	1	2	3	1	3	5	3	4	2
Rossignol philomèle	9	6	7	1	10	4	1	3	3	5
Rouge-queue noir	1	1								
Tarier des prés	1									
Tarier pâle			1	1	1	1				
Merle noir	16	11	10	12	5	10	12	10	7	10
Grive musicienne	3	4	2	5	1	2	1	2	2	1
Bouscarle de Cetti					1	1				
Rousserolle verderolle	2	2		2	2	3	4	4	1	1
Rousserolle effarvatte	2	2	2	2	2	1	2		2	1
Hypolaïs polyglotte					2		4	1	1	1
Fauvette grisette	12	11	15	6	10	7	3	9	4	9
Fauvette des jardins	5	3	3	2	2	1	1	2	5	5
Fauvette à tête noire	7	9	6	8	6	8	9	4	6	6
Pouillot véloce	6	4	6	6	8	6	5	7	3	11
Pouillot fitis		3	7	1	1	1				2
Mésange à longue queue				1						
Mésange boréale	1									
Mésange bleue			1				3			
Mésange charbonnière		1			1			2	1	1
Sitelle d'Europe		1								
Grimpereau des jardins			1							
Loriot d'Europe	1	4	4	1	5	3	3	3	2	2
Geai des Chênes		1		1	1			1	1	
Pie bavarde	1	1	1	3	1	1		1	1	2
Choucas des tours										
Corbeau freux (colonies)	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Corneille noire	13	12	14	19	7	11	9	18	11	9
Etourneau sansonnet	5	9	3	6	12	5	5	4	9	3
Moineau domestique	5	5	2	6	8	3	3	3	4	5
Moineau friquet	1						1		1	
Pinson des arbres	4	5	4	4	7	4	4	11	5	6
Serin cini								1		
Verdier d'Europe	1	4	2	1		1		1		1
Chardonneret élégant	2	2	2		2	2	2			1
Linotte mélodieuse	1	1	2	1	2	5	3	1	5	1
Bouvreuil pivoine	1	1							1	
Bruant jaune	9	4	6	7	7	6	4	4	4	2
Bruant des roseaux									2	2
Bruant proyer	8	8	5	2	1	2	1	3	2	2

SUIVI DE PLUSIEURS GENERATIONS DE MERLES NOIRS *Turdus merula* ALBINOS

par Yves LECOMTE

Cet article est le résultat d'observations régulières de "Merles blancs" *Turdus merula* "alba ?" dans une localité rurale, à Breuil-le-Vert (60), depuis plusieurs années. Le territoire utilisé par les oiseaux comprend un verger, deux jardins, trois pelouses et la place de la commune en pelouse également, le tout sur un hectare et demi environ. La nourriture y est très abondante et variée; les deux jardins possèdent un compostage très fréquenté, et un nourrissage hivernal copieux est déposé par les propriétaires. Dans un tel milieu, quelques nids ont été trouvés, dans un Pommier *Malus communis* conduit en espalier, dans un Chèvrefeuille *Lonicera sarmentosa*, certainement le plus utilisé (chaque année 1 ou 2 couvées), des Clématites *Clematis* sp., dans la Vigne *Vitis vinifera*, dans un grand massif de Rosiers *Rosa* sp., dans un Laurier sauce *Laurus nobilis*, dans des Troènes *Ligustrum vulgaris* et derrière une pompe à eau.

Le mâle à l'origine de cet article a vécu quatre ans sur ce territoire, puis fut capturé par le chat du voisin en mai 1992. Les observations régulières sur ce petit territoire ont permis de suivre l'albinisme dans la descendance de ce mâle qui fit trois couvées par an et même quatre en 1989, soit 13 couvées suivies.

Ce mâle était remarquable par la présence d'une rémige blanche à gauche qu'il a présentée pendant les quatre ans de suivi (20 mai 1989 au 3 mai 1992) ; il est resté fidèle à son territoire, tant en été qu'en hiver ; seul le chat a mis fin à la longue série d'observations.

Les descendants de ligne directe :

DATES	SEXE	PARENTÉ	OBSERVATIONS
03/03/90	1 mâle	Fils	3 rémiges ailes gauche
21/09/90	1 mâle	Fils	1 tâche blanche à l'aile gauche
22/10/90	1 mâle	Fils	Tâche blanche à chaque aile et 3 rémiges aile droite
30/03/91	1 mâle	Fils	1 barre blanche sur chaque aile
27/06/92	1 mâle	Fils	Tâche blanche, aile gauche, plus un plastron ventral - Nourrit

Toutes les nichées n'ont pu être examinées, plusieurs fois les nids ayant été construits dans les jardins voisins au notre ; il est donc possible que d'autres jeunes avec marques d'albinisme soient nés.

Curieux phénomène, la rémige blanche du géniteur ne se retrouve pas chez ses descendants directs par contre les marques d'albinisme repérées chez eux sont toujours à gauche.

Les descendants de la lignée directe :

Une seule tâche de dépigmentation à une aile a été remarquée, sur la gauche comme l'ascendant à l'origine de ce

particularisme alors que les descendants directs avaient tous des marques à l'aile gauche au moins.

Observations du phénomène d'albinisme près de Breuil le Vert :

DATES	SEXE	OBSERVATIONS
02/05/91	Mâle	1 tâche blanche à chaque aile - Giencourt - Hameau Breuil le Vert
07/01/92	Mâle	1 tâche blanche aile droite - Lierval - Hameau Neuilly s/s Clermont
06/03/92	Mâle	1 tâche blanche aile droite - Lierval - Hameau Neuilly s/s Clermont
28/03/92	Mâle	1 tâche blanche aile droite - Lierval - Hameau Neuilly s/s Clermont
18/04/92	Mâle	Tâche blanche à la base du cou et la poitrine - Giencourt

Le mâle observé le 2 mai 1991 à Giencourt distant d'environ 600 mètres du site suivi était probablement celui noté le 30 mars 1991 à Breuil le Vert. Les autres étaient peut-être des descendants de ceux que nous avons décrits, Lierval hameau de Neuilly s/s Clermont est distant de 1 kilomètre 200 environ comme Auville et Breuil le sec est à environ 1 kilomètre. Ces observations doivent correspondre à la dispersion territoriale des familles.

Quelques autres marques d'albinisme plus éloignées mais toujours dans le département de l'Oise ont été faites, elles concernent des femelles, chez qui l'albinisme semble moins fréquent que chez les mâles.

DATES	SEXE	OBSERVATIONS
15/05/90	1 femelle	à chaque aile - Hameau Auville - Neuilly s/s Clermont
07/05/95	1 femelle	aile droite - Bois de la ville - Creil
11/03/97	1 femelle	4 rectrices - Hameau Hédencourt / St André Farivillers (S. Thiery)
11/03/97	1 femelle	2 plumes blanche - Breuil le Vert

CONCLUSION

On peut, sur ces quelques données, remarquer que tous les oiseaux issus des couvées de ce mâle ne montraient pas de marques de dépigmentation. Que les marques, lorsqu'elles existent, ont des formes et des lieux d'expression très différents et qu'elles semblent plus toucher les mâles que les femelles.

LES OISEAUX ET LES AKENES

Par Y. LECOMTE

Les akènes sont les fruits secs, indéhiscents (qui ne s'ouvrent pas à maturité) et qui ne contiennent qu'une graine. Ils représentent comme toutes les graines une ressource de nourriture intéressante pour les oiseaux car ces réserves des végétaux sont énergétiquement très riches mais cette source est difficilement accessible car protégée par une enveloppe dure. Dans cette note qui porte sur les Noix et Noisettes ainsi que sur les Glands et Faines, nous avons rassemblé quelques observations faites sur des oiseaux ayant su déjouer ces difficultés, chacun avec sa méthode. Des observations sur des espèces que l'on imagine mal pouvoir accéder à ces fruits sont aussi données. Nous séparerons les espèces d'oiseaux en trois catégories : les "manuels", les "outillés" et les "opportunistes".

LES "MANUELS".

Ils coincent les fruits entre leurs doigts et ouvrent à coups de bec la coquille. Entrent dans cette catégorie : Le Corbeau freux *Corvus frugilegus*, observé chaque automne ouvrant des noix. La coquille est totalement éclatée avant ingestion de la graine. Nous avons remarqué que les ouvertures sont faites au niveau de l'attache du pédoncule, zone de moindre résistance ? La technique est la même pour la consommation de noisettes, l'ouverture se faisant au sol ou une fois nous l'avons observée l'oiseau étant posé sur un arbre, la noisette posée sur une branche (Janvier 1997 à Pontpoint - 60).

La Pie bavarde *Pica pica*, consommatrice de noix avec la même technique que le Corbeau freux, sans recherche d'endroit spécifique de frappes. Observations régulières à Breuil le Vert -60-.

La Corneille noire *Corvus corone* se comporte comme la Pie bavarde.

Avec le Choucas des tours *Corvus monedula*, la noix est rarement consommée après éclatement total de la coquille mais plus souvent un trou suffit à ce petit corvidé pour extraire la chair recherchée. Observations régulières.

Le Geai des chênes *Garrulus glandarius* grand mangeur de glands semble lui tester sa nourriture. Nous l'avons ainsi observé en forêt de Hez -60- piquer du bec les glands avant de les ingérer en entier. Contrôlant les glands non consommés et abandonnés sur place, nous avons remarqué qu'ils étaient tous gâtés et inconsommables.

Les Pigeons, ramier *Columba palumbus* et colombeau *C. oenas* sont bien évidemment des mangeurs de glands; ils sont avalés d'un coup. Observations régulières, de mêmes pour les Faisans de colchide *Phasianus colchicus* consommateurs de glands et faines en germination observés par exemple le 2 avril 1993.

La Mésange charbonnière *Parus major* que l'on imagine pas trouver dans cette liste, sait trouver les petites noix, sur les branches grêles, placées à l'abri de la lumière et mal développées. Leur coque est fine, facile à percer. Les observations sont nombreuses de l'oiseau agrippé à la noix encore attachée et qui la frappe du bec pour la consom-

mer sur place. Si celle ci tombe, elle la serre dans ses pattes et fait de même au sol. De même nous avons observé en août 1987 en forêt de Hez -60- une Mésange charbonnière tenant entre ses pattes une noisette qu'elle frappait de son bec et elle la mangeait après ouverture de la coquille. A cette époque de l'année les noisettes sont encore vertes et plus tendres à casser.

LES "OUTILLÉS"

Les Pics vert et épeiche *Picus viridis* et *Dendrocopos major* utilisent une "forge" que parfois ils aménagent du bec, coinçant les noix ou les noisettes (observations annuelles dans le jardin à Breuil le Vert -60-) dans des fourches d'arbres fruitiers pour les frapper du bec, les ouvrir, en manger la graine. La noix ou la noisette cassée est ôtée du bec puis jetée et remplacée par une autre.

Si la Sittelle torchepot *Sitta europaea* utilise elle aussi une forge, crevasses dans l'écorce d'un arbre appelée le rithydome, elle ne débarrasse pas la coquille vide de noisette après chaque consommation mais utilise à chaque fois une nouvelle forge. Dans le cas de la consommation de glands, ce sont des petits fruits qui sont choisis, percés du bec à l'opposée du pédoncule l'amande étant consommée le plus souvent par des petits trous, au fur et à mesure de l'ouverture. De même nous avons observé une Sittelle ouvrant une noix de faible grosseur.

LES "OPPORTUNISTES"

Nous avons déjà signalé dans une note précédente la technique de certaines Corneilles noires pour se faire ouvrir des noix par des voitures (LECOMTE 1997). Moins élaborée, la technique de ces Corneilles noires observées en novembre et décembre 1995 en forêt de Hez -60-, consommant des faines tombées sur les chemins et routes forestières, écrasés par des véhicules. Ont été observés profitant de cette aubaine, en deux endroits différents, une Mésange bleue *Parus caeruleus*, un Rouge gorge *Erithacus rubecula*, un Merle noir *Turdus merula* et un Geai des chênes. Par rapport aux précédentes notes concernant la consommation de faines dans la région picarde parues dans l'Avocette (SUEUR 1991 et LECOMTE 1995), ces observations, permettent de certifier la Mésange bleue et la Corneille noire comme consommateurs certains des fruits du Hêtre et d'ajouter le Rouge Gorge, soit un total de 13 espèces consommatrices de ce fruit.

BIBLIOGRAPHIE

- LECOMTE Y. 1995 Les oiseaux consommateurs de faines II. L'AVOCETTE 19 (1-2) p. 14.
- LECOMTE Y. 1997 Observations sur le comportement alimentaire de la Corneille noire *Corvus corone corone*. L'AVOCETTE 21 (1-2) p. 24.
- SUEUR F. 1991 Les oiseaux consommateurs de faines. L'AVOCETTE 15 (2-3-4) p. 79-80.

